

**enssib**

école nationale supérieure des sciences  
de l'information et des bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque  
Mémoire de recherche

**Conception d'une exposition : la  
Hongrie dans les fonds anciens de la  
Bibliothèque municipale de Lyon**

**Estelle Guerber**

**Anne-Claire Josse**

**Hélène Lévy-Bruhl**

Sous la direction de M. Frédéric Barbier

**Juin 2001**

# Introduction méthodologique

## **Le contexte**

Notre travail sur la Hongrie trouve son origine dans la volonté d'illustrer le colloque « Est-Ouest : transferts et réception », qui se tiendra en décembre prochain à la Bibliothèque municipale de Lyon. L'idée première était d'organiser une exposition dont le matériel serait constitué des fonds anciens concernant la Hongrie conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon. Notre participation à ce projet se situe au niveau de la conception intellectuelle (choix des pièces, réalisation des cartels et du catalogue). La mise en place de l'exposition sera assurée par la bibliothèque. Néanmoins, nous avons rencontré les personnes compétentes afin de discuter du montage de l'exposition auquel nous essaierons d'être présentes au mois de décembre prochain.

## **Le sujet**

La définition précise du sujet est restée à notre appréciation dans la mesure où l'angle d'approche et les limites chronologiques ne pouvaient être fixés qu'à partir du fonds lui-même. De plus l'exposition s'intègre dans la politique générale de la bibliothèque. Elle se doit d'être cohérente avec les points de vue adoptés par les expositions précédentes, c'est-à-dire une approche à la fois scientifique mais aussi et surtout « grand public ». La mise en valeur des fonds anciens s'adresse à tous les lecteurs de la bibliothèque. La délimitation du sujet était aussi tributaire du nombre de pièces qui seraient montrées. Ce nombre a été fixé à une trentaine en raison de l'espace et des

vitrines qui seraient consacrés à notre travail. Enfin la brièveté des délais incitait au réalisme. Il fallait aboutir à un catalogue cohérent en cinq mois.

### **La démarche**

Notre première tâche a consisté en un inventaire le plus exhaustif possible des *hungarica* de la Bibliothèque, c'est-à-dire des livres qui traitent de la Hongrie dans son extension la plus vaste.

Nous nous sommes rendu compte qu'avant 1550 environ le fonds ne comprenait pratiquement aucun document relatif à la Hongrie. Par ailleurs passé le début du XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons constaté une inflation documentaire très importante, qui semblait ingérable dans les délais dont nous disposions. Les limites chronologiques se sont donc imposées d'elles-mêmes ; elles couvrent l'époque moderne, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quant à la problématique de l'exposition, il nous a semblé pertinent d'allier deux approches. D'une part, nous désirions faire connaître au public l'histoire d'un pays méconnu sur le plan politique, géographique et culturel. D'autre part nous avons pensé qu'il serait intéressant de montrer ce que les Français qui vivaient à l'époque moderne pouvaient connaître de la Hongrie. Nous avons donc décidé d'orienter nos recherches autour du sujet suivant : « La Hongrie et la France à travers les livres de la Bibliothèque municipale de Lyon, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ».

### **Les fonds de la Bibliothèque municipale de Lyon**

Nous avons exclu de faire appel à des fonds autres que ceux conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon. Cette décision a été motivée par le fait qu'emprunter un livre rare à une autre bibliothèque nécessite une démarche longue et parfois coûteuse et que nous ne souhaitons pas engager la Bibliothèque municipale de Lyon dans cette entreprise. Nous avons aussi préféré privilégier les fonds propres de la bibliothèque en cohérence avec ses pratiques habituelles pour les expositions de petite ampleur.

Le fonds sur lequel nous avons travaillé est cependant double. Nous disposons des fonds anciens de la Bibliothèque municipale de Lyon et des fonds de la collection jésuite des Fontaines, récemment déposés à la bibliothèque.

### **Les instruments de recherche de la BM**

Plusieurs outils de recherches ont servi à l'élaboration de notre inventaire. Pour le fonds ancien, nous avons consulté le catalogue informatisé que nous avons complété avec des catalogues papier (catalogue auteur anonyme XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, catalogue matière, catalogue des graveurs, catalogue cartes et plans avec accès alphabétique de lieux et d'auteurs, catalogue des portraits) et avec les catalogues méthodiques en registre aux rubriques histoire, géographie et voyages. Pour le fonds jésuite nous avons effectué nos recherches à partir du fichier auteur anonyme et du fichier matière (surtout pour les cotes IG, histoire des pays étrangers, et G, géographie-voyage).

Certaines difficultés se sont posées pour la localisation des documents. Quelques monographies inventoriées dans le catalogue méthodique mais non cotées n'ont pu être retrouvées ; d'autres manquent au fonds. Par ailleurs, les catalogues ne permettent pas de repérer tous les livres intéressants. Certains ouvrages traitant de la Hongrie, mais de manière partielle, ne possèdent pas d'entrée au catalogue matière Hongrie.

Pour pallier à ces difficultés, nous avons donc largement puisé dans nos lectures pour compléter l'inventaire. Les ouvrages de Béla Köpeczi cités en bibliographie ont été à ce titre d'une grande utilité. Des problèmes de langue ont parfois entravé nos recherches ; les ouvrages en latin, allemand et italien ont pu être exploités mais ceux écrits en hongrois, qui ont surtout été édités aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, n'ont pu être utilisés, même dans un but uniquement documentaire. Nous avons approfondi nos recherches bibliographiques et nos lectures grâce à quelques séances de travail à la Bibliothèque nationale de France.

Enfin, si le fonds de la Bibliothèque municipale de Lyon est très riche, il est à déplorer quelques lacunes, comme celles des collections de périodiques du XVII<sup>e</sup> siècle ou des éditions ornées de frontispices. Le fonds jésuite des Fontaines a constitué une mine infiniment précieuse dans nos investigations, en complétant le fonds hongrois déjà présent à la bibliothèque.

Outre les catalogues du fonds ancien, nous avons également utilisé des ouvrages de référence en histoire du livre (dictionnaires biographiques, catalogues de livres imprimés, répertoires d'imprimeurs-libraires...). Cependant, étant donné le public visé, nous n'avons pas jugé nécessaire d'indiquer systématiquement en note les instruments de recherche utilisés pour les identifications. Par ailleurs, d'un commun accord avec M. Barbier, nous avons privilégié la rédaction du catalogue au détriment d'une présentation approfondie de la méthodologie.

### **La typologie des documents**

Les documents qui forment notre corpus sont de plusieurs types. Nous disposons de monographies, de périodiques et de documents graphiques (cartes, portraits, illustrations). Il faut souligner l'extrême hétérogénéité des supports. Certains livres se composent de plusieurs volumes in-folio illustrés, alors que d'autres sont de petites plaquettes brochées imprimés sur mauvais papier. Les cartes connaissent les mêmes variétés, des petites vignettes aux grands plans pliés.

### **Le plan de l'exposition**

A partir de tous ces éléments, nous avons élaboré un plan qui s'appuie sur un principe d'équilibre entre les différentes composantes du corpus. Nous avons rejeté l'idée d'un plan chronologique pur. En effet, la présentation géographique et sociale de la Hongrie, qui fait l'objet de notre seconde partie, connaît peu d'évolution dans les limites chronologiques envisagées. Il aurait été nécessaire de la faire figurer à une place aléatoire dans la

chronologie des événements. Ensuite nous avons constaté que pour ce qui concerne l'histoire diplomatique, les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles étaient beaucoup plus représentés dans le fonds de la bibliothèque que le XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette situation correspond d'ailleurs au rythme des relations diplomatiques entre la France et la Hongrie mais risquait de déséquilibrer une présentation chronologique. Enfin les échanges culturels entre les deux royaumes ne suivent pas strictement la chronologie des événements politiques, et méritent d'être abordés pour eux-mêmes.

Ces constatations nous ont amenées à adopter un plan thématique en trois parties : la première est consacrée aux relations diplomatiques entre la France et la Hongrie (ce qui permet de donner un cadre chronologique et historique à l'exposition), la deuxième partie porte sur la civilisation et l'environnement géographique hongrois, la troisième enfin retrace les échanges culturels entre les deux pays.

Notre réflexion part des livres sur la Hongrie conservés dans le fonds ancien de la bibliothèque de Lyon. C'est donc à partir de ce matériau, riche mais comportant inévitablement des manques, que nous avons voulu bâtir un parcours représentatif des relations franco-hongroises à l'époque moderne.

### **Le choix des pièces**

Le corpus des pièces exposées est le fruit d'une réflexion qui a tenu compte des attentes du public, des contraintes de conservation et du caractère prioritaire de certaines œuvres. Nous avons donc privilégié les ouvrages les plus esthétiques, soit sur le plan de la mise en page, soit sur celui de l'illustration. Cependant nous avons décidé de présenter aussi des livres qui ne possèdent aucune spécificité iconographique, mais qui nous semblaient primordiaux pour la cohérence de l'exposition.

Nous n'avons pas été totalement libres dans nos choix. En effet, les ouvrages contiennent souvent plusieurs cartes et en montrer une signifie renoncer aux autres. Dans un cas précis, la bibliothèque conserve certaines cartes en double dans des éditions différentes, l'une coloriée et l'autre non, et nous a

évités des dilemmes. Les éphémères de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle posent aussi problème car ils sont tous reliés dans trois recueils de pièces. La reliure interdit d'exploiter plusieurs éphémères en même temps. Par ailleurs, étant donné l'espace dévolu à l'exposition, certains livres ont été écartés à cause de leur format ou de leur nombre trop important de volumes. En définitive nous exposons trente-deux pièces dont huit cartes et plans et six autres gravures : portraits, scène de guerre... (dont quatre incluses dans des monographies).

### **Le mémoire de recherche**

Le présent mémoire se compose de plusieurs éléments :

- le catalogue de l'exposition avec les textes introductifs des trois parties et les notices des pièces à exposer. Dans le corps du texte des parties introductives, les titres en gras indiquent les livres qui sont exposés et font l'objet de notices. A la suite de la description bibliographique des ouvrages dans les notices, sont mentionnées les pages ou gravures qui doivent être montrées durant l'exposition. Nous n'avons pas encore décidé quelles seraient les illustrations du catalogue. On peut envisager de reproduire les pages exposées ou de réaliser un programme iconographique différent en fonction des clichés que possède déjà la Bibliothèque municipale de Lyon.
- des éléments, placés en annexes, qui peuvent s'intégrer ou non au catalogue en fonction du public visé par la bibliothèque. Il s'agit d'une chronologie, d'une carte de la Hongrie et d'une bibliographie sur le sujet. La chronologie et la carte pourraient faire l'objet d'une reproduction sur panneau pour accompagner l'exposition. La bibliographie n'est pas exhaustive ; elle se fonde sur les documents que nous avons consultés durant notre travail.
- des annexes. Nous y fournissons deux autres éléments. D'une part, nous proposons le texte des cartels de présentation de l'exposition (version allégée des textes introductifs du catalogue). Ils doivent être complétés par les notices du catalogue qui seraient reproduites intégralement sur les cartels des vitrines.

D'autre part, nous produisons un catalogue des *Hungarica* conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon, que ce soit dans son fonds propre ou dans la collection des Fontaines. Ce catalogue n'est pas exhaustif ; il est constitué des livres que nous avons localisés dans les différents catalogues et que nous avons tous consultés. Cependant il doit subsister des ouvrages qui traitent de la Hongrie, mais de manière annexe, ou des éphémères qui parlent de la lutte contre les Turcs mais dont le titre ne mentionne pas la Hongrie. Il faudrait compléter ce catalogue par un examen du contenu de ces éphémères. Par ailleurs, il nous semble que le fonds de la Bibliothèque municipale de Lyon est très riche en *Hungarica* pour le XIX<sup>e</sup> siècle et contient des livres en hongrois. Une prolongation du catalogue des *Hungarica* pourrait se révéler judicieuse.

Nous n'avons pas rédigé d'introduction et de préface à notre catalogue parce qu'il nous a semblé qu'il serait préférable de la confier à l'un des participants du colloque ou à son organisateur.

### **Conclusion**

Nous tenons en guise de conclusion à remercier le personnel de la Bibliothèque municipale de Lyon qui nous a accueillies et a facilité nos recherches. Nous savons aussi gré à M. Frédéric Barbier de nous avoir prêté des documents inédits et des atlas que nous n'aurions pu consulter ailleurs.

*Catalogue de l'exposition*  
*« La Hongrie et la France à travers les*  
*livres du fonds ancien de la Bibliothèque*  
*municipale de Lyon, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles »*

## 1. Des guerres et des livres

Tout au long de l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècles), le royaume de France et celui de Hongrie ont peu de relations diplomatiques. Pourtant, durant ces siècles, la Hongrie occupe une place déterminante dans la défense de la Chrétienté contre la puissance turque. On dit souvent d'elle qu'elle est le « rempart de la Chrétienté ». En effet, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, la pression musulmane aux frontières du royaume de Hongrie ne cesse de se faire plus insistante. Malgré la menace turque, le royaume de Hongrie connaît à cette époque un développement géographique très important et entretient des relations diplomatiques avec toute l'Europe. Cependant le pouvoir monarchique est mis à mal par une noblesse de plus en plus revendicatrice qui favorise ainsi les visées ottomanes. Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, le long règne de Matthias Corvin (1458-1490) permet de rétablir un fragile équilibre en Hongrie et en Europe centrale.

Mais, en 1526, les armées de Soliman I<sup>er</sup> le Magnifique défont totalement les troupes hongroises à la bataille de Mohács. Cette défaite a des conséquences durables pour l'histoire du royaume. Les Turcs s'installent dans la partie centrale et méridionale du pays <sup>1</sup> et occupent à partir de 1541 la ville de Buda. Quant au reste du territoire, deux princes rivaux s'en disputent la domination. Le premier est un Habsbourg, Ferdinand, frère cadet de Charles-Quint, Empereur du Saint Empire Romain Germanique, appelé par une partie de la noblesse hongroise, laquelle espère ainsi obtenir le soutien de l'Empereur dans la lutte contre les Ottomans. Le second est un Hongrois, Janos I<sup>er</sup> Szapolyai, qui règne sur la principauté de Transylvanie tout en payant un tribut aux Turcs. Cette situation aboutit à une « tripartition » durable du royaume de Hongrie entre ces trois puissances. Alliances et frontières fluctuent au gré des opportunités et le pays en sort affaibli. Le

---

<sup>1</sup> voir la présentation géographique en deuxième partie.

royaume de Hongrie devient pour deux siècles un champ de bataille privilégié entre la puissance chrétienne et les Turcs.

### **1.1. La France, un royaume peu enclin à défendre la Hongrie contre les Turcs.**

#### **La position du pouvoir royal**

Du fait de sa place dominante en Europe, le roi de France, le Roi Très-Chrétien, aurait sans doute dû prendre part à la lutte contre les Infidèles. Mais, alors que le royaume d'Espagne et les principautés italiennes mènent une guerre active en Méditerranée et que les principautés allemandes participent au côté de l'Empereur à cette « guerre sainte », la France est paradoxalement absente.

Ce désintérêt de la France pour le sort de la Hongrie et des frontières orientales de l'Europe n'est pas total. François I<sup>er</sup> (1515-1547) opte en 1528, de manière éphémère, pour un rapprochement diplomatique avec la Hongrie de Janos Szapolyai contre Ferdinand. En effet, dans la guerre perpétuelle menée par la France contre les Habsbourg, l'existence d'un front oriental qui disperse les troupes impériales est un atout. Mais ce rapprochement demeure sans lendemain. Par ailleurs, François I<sup>er</sup> noue des relations diplomatiques avec La Porte (l'Empire Turc). Cette politique, à visées surtout commerciales, aboutit à la signature de capitulations en 1536 et ne peut s'accommoder d'hostilités militaires.

#### **L'opinion publique en France : les gazettes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle**

Pour autant, les Français ne se désintéressent pas du sort de la Hongrie et de la lutte contre les Turcs. Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'opinion est largement informée de la situation en Hongrie et plus généralement des affaires « turquesques ». Que ce soit par livres ou par petites feuilles, le

lecteur français peut suivre précisément le déroulement des campagnes, apprendre le détail des sièges, connaître les héros de cette guerre.

Les Lyonnais sont périodiquement mis au courant des événements à partir de sources parisiennes, allemandes ou italiennes. D'après les adresses des éphémères, les imprimeurs lyonnais spécialisés dans ce type d'édition sont à l'époque Benoist Rigaud, Jean puis Jacques Pillehotte, Guichard Jullieron, Thibaud Ancelin ou encore Jacques Roussin<sup>2</sup>. **Jean de Malmidy**, par exemple, offre dans son *Discours véritable de la grand' guerre qui est au païs de Hongrie*<sup>3</sup>, édité en 1565, (cat. 2) une méticuleuse narration des événements les plus récents. Ce caractère événementiel est parfois repris et complété dans des monographies, comme celle de **Martin Fumée**, *Histoire des troubles de Hongrie*<sup>4</sup> (cat. 21), qui aborde dans son intégralité l'histoire du royaume.

Outre la narration des faits de guerre, ces éphémères se font souvent l'écho, à mots couverts, de critiques envers la passivité du pouvoir royal. Dans le contexte des guerres de religion qui déchirent la France dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la non-participation de la France à la défense de la Chrétienté provoque d'importants débats. L'Empire est impuissant à résister à la poussée turque, parce que « presque toute la Chrestienté [est] armée pour le règlement de la Religion & de l'estat du Royaume de France », écrit un chroniqueur en 1593<sup>5</sup>. Le mal remonterait même à des temps plus éloignés. « Osèrent-ils [les Turcs] jamais assaillir la Hongrie, sinon, lors que feu Roy François premier, & l'Empereur Charles cinquiesme estoient en combustion de guerre mortelle ? », interroge un autre auteur<sup>6</sup>. Dans ce même *Discours*, l'auteur parle de « Princes Chrestiens bruslans de cupidité de vengeance ».

---

<sup>2</sup> Editeurs identifiés dans Baudrier, *Bibliographie lyonnaise* (t. II Jean Pillehotte ; t. III Benoit Rigaud) et dans Mellot-Quéval, 1995 (p. 29, 305, 655).

<sup>3</sup> *Livres populaires du XVI<sup>e</sup> siècle. Répertoire sud-est de la France*, dir. Par Guy Demerson. Paris : CNRS, 1986, p. 305.

<sup>4</sup> FUMEE, Mart. Sieur de Génillé, *Histoire des troubles de Hongrie : Contenant la pitoyable perte & ruine de ce Royaume, & les guerres advenuës de ce temps en iceluy, entre les Chrestiens & les Turcs*, A Paris, chez Laurens Sonnius, ruë S. Jacques au Compas, 1594.

<sup>5</sup> *Advis d'une victoire obtenue par l'armée impériale contre celle du grand Turc contenant la route & deffaicte de l'armée Turquesque. La prinse de la ville de Trigonie, Metropolitaine du Royaume d'Hongrie de 32 pieces d'Artillerie de 500 charriots de munition, autres butins de grande valeur*. Suivant les deux copies imprimées à Rome avec permission. A Lyon, Par Ien Pillehorre à l'enseigne du nom de Iesus, 1593, p.

Pour certains, l'invasion turque est un signe de Dieu pour punir les mauvais chrétiens, dont sans doute le royaume de France qui ne combat pas suffisamment l'hérésie protestante en son propre sein<sup>7</sup>.

### Quelques Français au combat

S'il n'est pas possible de décider le roi à prêter main forte à l'Empereur, certains chroniqueurs peuvent croire que les libelles attireront des volontaires pour une sorte de « croisade ». Ainsi ces gazettes relatent toujours des victoires chrétiennes plus ou moins éclatantes. Les pertes sont toujours disproportionnées entre les deux protagonistes ; les Turcs, pourtant plus nombreux et mieux armés, sont tués en plus grand nombre que les Chrétiens. Violences et butins semblent d'ailleurs des leitmotivs. « Le butin fut très grand », écrit l'un<sup>8</sup> ; un autre décrit l'or, les armes, les chevaux et les fourrures saisis dans la ville d'Albe-Royale<sup>9</sup>. Quant aux violences, elles semblent systématiques à l'issue des sièges et des batailles. L'un des généraux impériaux, le célèbre comte de Schwarzenberg, est réputé pour les « estranges boucheries qu'il faisoit des Turcs »<sup>10</sup>. Le dénouement des sièges est souvent sanglant ; les massacres sont fréquents et les décapitations plus encore. La pratique s'instaure d'envoyer à l'Empereur les têtes des chefs vaincus<sup>11</sup>. Les violences sont évidemment aussi le fait des armées turques, qui pillent et tuent sans merci.

<sup>6</sup> *Discours au vray de la mémorable deffaicte de l'armée Turquesque devant la ville de Rischet où furent taillée en pieces environ vingt mille Turcs en Styrie, advenue le jour & feste de la Nativité de saint Iean Baptiste, an présent 1593*, A Lyon, Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de Iesus, 1593, p. 4.

<sup>7</sup> « La nation turquesque, de laquelle Dieu se sert comme d'un fleau ... », dans *Advis très certain de ce qui s'est passé entre l'armée chrestienne & celle des Turcs, depuis la prinse de la ville et forteresse de Raab, autrement Iavarin, iusques au mois de Iuillet de l'année presente 1598, où sont contenues les prises de plusieurs places d'importance sur les Turcs*, A Lyon, Par Guichard Iullieron et Thibaud Ancelin, 1598, p. 3.

<sup>8</sup> *Discours du siege et prise de Hatvan et Sangiacato, villes très fortes du Royaume des Hongries, par le Serenissime Archiduc Maximilian, sur les Turcs, le troisisme de septembre 1596*, Traducit d'Italien en François, A Paris, 1596.

<sup>9</sup> *La Deffaicte des Turcs, par Monseigneur le Duc de Mercœur, lieutenant General de l'Empereur. Avec la prise d'Albe-regale ville capitale de la basse Hongrie occupée par le Turc depuis 58 ans*. A Paris, chez Rolin Thierry, & Eustache Foucault, ruë S. Iacques à la Coquille, 1601.

<sup>10</sup> Op. cit. *Advis très certain...*, 1598.

<sup>11</sup> Op. cit. *La Deffaicte des Turcs, par Monseigneur le Duc de Mercœur*, 1601.

Si les Français ne brillent pas par leur participation à la lutte contre la Porte, il est tout de même parfois fait mention de troupes françaises engagées. A l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le comte de Schwarzenberg, à la tête des armées impériales, est aidé par un champenois, « le sieur de Vaubecourt », qui est qualifié de « stratège » et dirige des « François et Wallons »<sup>12</sup>. Mais il n'est fait dans le récit des batailles aucune part de leur courage. Bien au contraire, l'image des troupes françaises est souvent plutôt négative. Une feuille raconte comment, durant une période de repos, une altercation provoquée par les Français aboutit à une rixe avec des Allemands en pleine ville. Le bilan sera de quarante morts<sup>13</sup>.

Le retour à la paix intérieure en France, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Henri IV, remet au premier plan la nécessité de défendre la Chrétienté. La monarchie refuse toujours de participer officiellement à cette lutte, mais de grands personnages se rendent en Hongrie pour combattre. C'est le cas de **Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur**<sup>14</sup> (cat. 5 et 6), fervent catholique et ancien animateur de la Ligue. De sa propre initiative, il participe à une première campagne en Hongrie en 1599, où il défend Strigonie (actuelle Esztergom). L'Empereur Rodolphe II lui offre ensuite la charge de lieutenant général des armées impériales en Hongrie contre les Turcs. Avec l'accord de Henri IV, le duc de Mercœur participe en 1601 au siège de la ville d'Albe-Royale (actuelle Székesfehérvár), plusieurs fois raconté dans les journaux de l'époque<sup>15</sup>.

Le duc meurt peu après, en 1602, alors qu'il revenait en France. Son oraison funèbre, prononcée par François de Sales, est révélatrice de la dimension politique et religieuse de la campagne qu'il vient de conduire. Le prédicateur insiste essentiellement sur les actions du duc en Hongrie, alors que son implication bien plus grande dans la Ligue et dans la lutte contre les

---

<sup>12</sup> *Discours très-véritable de l'admirable et heureuse reprinse de la ville et forteresse de Raab, autrement Iavarin, en Hongrie, par les Chrestiens sur les Turcs. Sous la conduite du baron de Schwartzberg, le 28 Mars quatre vints dix huict*, A Lyon, par Jaques Roussin, 1598, p. 4.

<sup>13</sup> Op. cit. *Advis très certain de ce qui s'est passé entre l'armée chrestienne & celle des Turcs*, 1598.

<sup>14</sup> Cf *Dictionnaire de Moréri*, t. 8, p. 284.

<sup>15</sup> *Ample discours, et très-véritable de la prinse d'Albe-royale, ville principale de la Basse Hongrie, occupée par les Turcs l'an 1543, et reprinse le 20 septembre 1601 par Monseigneur le Duc de Mercœur*. A Lyon, par Jacques Roussin, 1601, et Op. cit. *La Deffaicte des Turcs, par Monseigneur le Duc de Mercœur*, 1601.

protestants en France est totalement passée sous silence. François de Sales peut ainsi louer un engagement total pour la foi catholique, sans heurter le pouvoir royal alors favorable aux protestants <sup>16</sup>. Le duc de Mercœur n'est pas le seul Français à souhaiter s'engager : des fils de grande famille aristocratique vont faire leurs armes en Hongrie tel le duc de Nevers <sup>17</sup>.

## 1.2. La Hongrie : de la défense de la Chrétienté à la rébellion contre Vienne

### L'évolution du discours sur la Hongrie

Peu à peu le discours sur le royaume de Hongrie et sur les Hongrois évolue. De défenseurs de la Chrétienté, les Hongrois deviennent des rebelles, qui entravent la lutte contre les Turcs en s'opposant à leur souverain légitime, l'Empereur. Ce changement d'opinion se focalise en premier lieu sur la principauté de Transylvanie qui, pour préserver son indépendance, mène une politique de balance entre la Maison d'Autriche et l'Empire Ottoman. Mais les luttes de pouvoir entre la noblesse hongroise, désireuse d'élire librement son roi, et la famille Habsbourg, qui souhaite asseoir sa légitimité sur la couronne de Hongrie, favorisent aussi l'expansion turque dans la région. Or les velléités d'indépendance des Hongrois vis-à-vis de Vienne, qu'ils soient de Transylvanie ou non, sont de plus en plus mal perçues en France. C'est du moins ce qui apparaît à la lecture des occasionnels de l'époque. Il faut reconnaître que les priorités de politique extérieure ont évolué depuis la mort de Henri IV en 1610 ; le royaume de France a momentanément choisi l'alliance avec la puissance habsbourgeoise (Louis XIII épouse en 1615 une infante espagnole).

---

<sup>16</sup> *Les Epistres du Bienheureux messire François de Sales, evesque et Prince de Geneve, Instituteur de l'Ordre de la Visitation de sainte Marie*, A Lyon, Pour Vincent de Cœursilly, en ruë Tupin, à l'enseigne de la fleur de Lis, 1626, livre VII, p. 978-1013.

<sup>17</sup> *Discours de ce qui s'est passé au voyage de monseigneur le Duc de Nevers, et principalement au siege de Bude en Hongrie, au mois d'Octobre 1602. A Madame La Duchesse de Longueville sa sœur unique*. A Lyon, Par Jacques Pillehotte, 1603.

De plus, Louis XIII mène à l'intérieur du royaume une politique beaucoup moins favorable aux protestants. Par ailleurs la lutte contre les Turcs marque le pas malgré les forces chrétiennes engagées. En effet, à partir de la principauté semi-indépendante de Transylvanie, des vagues successives de révoltes contre les Habsbourg secouent une partie de la noblesse hongroise. Parmi les chefs révoltés les plus connus, il faut citer Istvan Bocskai (1604-1606), Gabor Bethlen (1613-1629), Imre Thököli (1657-1705) puis la famille Rakóczi.

### **Un pouvoir royal toujours en retrait**

Louis XIII n'intervient pourtant pas directement contre l'Empire Turc, avec lequel les relations diplomatiques sont toujours favorisées. Une série de libelles insistent sur le caractère privilégié de ces relations. En 1616, sous la forme d'une prétendue lettre du Sultan au roi d'Espagne, un auteur place dans la bouche du Sultan des expressions telles « beau jardin de France » ou mon « cousin le roy Louys »<sup>18</sup>. Le Sultan menace même quiconque osera attaquer le jeune Louis XIII. Moins extravagant est le texte d'un autre éphémère imprimé en 1618, *Discours sur le subject de l'Ambassade du Grand Turc, envoyé au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre*<sup>19</sup>. Ce texte défend la position de non-intervention de Louis XIII en Hongrie, d'une part, parce que le Turc est totalement respectueux du roi de France et le « redoute plus que tous les autres Rois du monde » et, d'autre part, parce que le roi de France a obtenu des Turcs liberté de commerce et de pèlerinage pour les Chrétiens, le respect apportant, suivant l'auteur, de meilleurs résultats que les armes. L'Europe entière devrait donc être reconnaissante envers le roi de France.

---

<sup>18</sup> *Lettre d'Amet Empereur des Turcs, au Roy des Espagnes, par laquelle il luy denonce une guerre tres sanglante, pour le subject contenu dans ladicte lettre. Ensemble la coppie d'une autres lettre, envoyée au tres Chrestien de France.* A Pampelune, Par Isaac Liego, 1616.

<sup>19</sup> *Discours sur le subject de l'Ambassade du grand Turc envoyé au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre. Ensemble la Reception d'Iceluy faite à la maison Royale de Monceaux, le Dimanche 23 septembre 1618,* A Paris, chez Isaac Mesnier, rue saint Jacques, au Chesne-verd, 1618.

Cependant Louis XIII se soucie, plus que ses prédécesseurs, du sort de l'Europe orientale, et il participe par exemple à l'élaboration d'une paix entre Impériaux et Hongrois, « tant sa Majesté Très-Chrestienne est jalouse de se conserver le tiltre de grand Arbitre, et grand Termineur des différends de la chrestienté »<sup>20</sup>. L'action de la monarchie française demeure pourtant ponctuelle et ne concerne jamais directement la Porte.

### **Gabor Bethlen, le tyran et l'usurpateur**

Par ailleurs, l'opinion publique française évolue quant à la situation en Hongrie. Ainsi le chef des Hongrois révoltés, le transylvain Gabor Bethlen, est-il souvent nommé « usurpateur », voire « tyran » dans les journaux. Bethlen cherche en effet à obtenir la couronne hongroise et à réunifier le pays. Il lui est reproché de faire alliance avec les Turcs, il est « vassal de l'ennemy commun de la Chrestienté »<sup>21</sup>.

De plus un élément nouveau est évoqué pour discréditer les révoltés aux yeux des Français : les Hongrois sont devenus des « rebelles protestants »<sup>22</sup>. L'appartenance partielle des Hongrois à la religion réformée n'avait jamais été évoquée au siècle précédent. Des libelles circulent qui donnent dans le détail les conditions d'alliance des Turcs et de Bethlem Gabor. D'après ces journaux, les Hongrois aspirent à détruire tout ce qui est « infectez de l'idolatrie Papistique » et se déclarent « ennemy des ennemys de la maison des Ottomans »<sup>23</sup>. La mort du prince rebelle, qu'on disait « adonné au sang et à la Tyrannie »<sup>24</sup> en 1629 est saluée par les chroniqueurs français. L'un d'entre eux décrit ainsi sa mort : « un coup de couleuvrine est tiré du

---

<sup>20</sup> *Traitté de la paix, faicte en Allemagne & Hongrie. Par l'entremise de sa Maiesté Tres-Chrestienne. La réduction de la ville de Pilsen, & de tous les Princes Protestans à l'obeissance de l'Empereur*, A Lyon, Pour François Yvrad, 1621.

<sup>21</sup> *Accident déplorable arrivé en l'Empire. A la journée de Neuuensoll en Hongrie*, A Paris, chez Pierre Rocolet, en sa boutique au Palais, en la galerie des prisonniers, 1621.

<sup>22</sup> *Les Nouvelles arrives en France de la sanglante deffaicte de cent mil hommes Turcs. Mis et taillez en pieces par l'armée de l'Empereur et du Roy de Pologne, Lesquels Turcs estoient venus pour Bethlem Gabor & en faveur des Rebelles protestans, pour envahir Hongrie & Pologne*, A Paris, 1621.

<sup>23</sup> *Le serment que Bethlen Gabor a faict au Turc, en la ville de Cassovie. Avec l'acceptation du Turc et les promesses reciproques qu'il a fait audit Bethlen Gabor à Constantinople*, A Lyon, chez Anthoine Vitré, 1621.

<sup>24</sup> *La Mort de Bethlen Gabor, prince de Transylvanie, avec La deffaicte entiere de toute son armée par l'armée de l'Empereur*, A Lyon, chez Claude Armand, dit Alphonse, en ruë Ferrandiere, à l'enseigne du Pelican, 1621.

Chasteau de ladicte ville de Presbourg, qui luy emporte le bras, & le fit tomber haut en bas de son cheval, dont il mourut le mesme jour »<sup>25</sup>.

Entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'image de la Hongrie dans l'opinion française s'est donc lentement transformée. Les Hongrois ne sont plus un peuple en lutte pour la défense de la Chrétienté mais une nation rebelle qui s'insurge contre son souverain et préfère s'allier avec les infidèles. Ce contexte et un changement des orientations de la politique extérieure de la France aboutissent à une évolution dans l'attitude de la France vis-à-vis de la Hongrie.

### 1.3. Louis XIV et la Hongrie

#### **La campagne de 1664**

Louis XIV rompt avec la politique de ses prédécesseurs. Il est le premier roi de France à décider une intervention directe en Hongrie, aux côtés des impériaux, pour combattre les Ottomans. En 1664, il envoie 6 000 volontaires français sous les ordres du comte de Coligny-Saligny. Cette intervention a un double objectif : affirmer la supériorité militaire française et donner à l'Europe centrale l'image d'une France qui défend la Chrétienté jusque dans ses confins orientaux.

L'opinion publique française peut suivre l'évolution de l'expédition dans les deux grands périodiques de l'époque, *la Gazette* de Théophraste Renaudot et *La Muse historique* de Jean Loret. Parallèlement une véritable campagne de propagande est menée par le pouvoir royal ou par ceux qui veulent flatter le roi. Dans les journaux, les exploits des Français sont exaltés, par Jean de la Forge<sup>26</sup> par exemple.

---

<sup>25</sup> *La Mort de Bethlen Gabor, prince de Transylvanie, avec La deffaicte entiere de toute son armée par l'armée de l'Empereur*, A Lyon, chez Claude Armand, dit Alphonse, en ruë Ferrandiere, à l'enseigne du Pelican, 1621.

<sup>26</sup> La Hongrie secourue, dans Bela Kopeczi, *Hongrois et Français*, p. 20.

Devant une assemblée de députés, un Bressois, l'avocat **Goiffon** (cat. 7), défend dans des termes véhéments l'intervention de Louis XIV. Il met en scène dans son discours la Politique, la Justice, la Générosité et la Gloire pour magnifier chacune à son tour le roi, qui est présenté comme le « libérateur de la Hongrie et de la Maison d'Autriche »<sup>27</sup>.

La campagne militaire n'est cependant pas un si grand succès puisqu'une paix, qui scandalise d'ailleurs l'opinion française, est conclue entre l'Empereur et le Turc en 1664 à Vasvar. Le retour des volontaires français à Paris le 22 janvier 1665 marque la fin de l'intervention militaire française en Hongrie.

Pour autant, toute une littérature continue à fleurir autour de l'intervention française. Ces petits ouvrages, comme celui de Louis Du May<sup>28</sup>, *Discours historiques et politiques sur les causes de la guerre de Hongrie*<sup>29</sup>, proposent souvent une brève histoire du royaume de Hongrie, avant de s'intéresser plus longuement à la campagne de 1664 et à la paix de Vasvar. Ils sont fréquemment le fait de la propagande impériale qui cherche à justifier la paix. Ainsi les Hongrois sont-ils présentés comme « volages » par Louis Du May. Certains libellistes impériaux insinuent que c'est l'attitude des Français qui a contraint Vienne à signer la paix car ils provoquaient alors la dissension entre Vienne et les Hongrois et soutenaient en fait les Turcs.

En réaction, les auteurs français accusent l'Empereur de s'attaquer à la France alors qu'il devrait combattre les Turcs, et de vouloir s'approprier la principauté de Transylvanie. Dans la morale de sa fable *Les Voleurs et l'âne*, Jean de La Fontaine fait une allusion aux affaires de Hongrie et reprend à son compte cette dernière allégation :

« L'âne, c'est quelquefois une pauvre province :

Les voleurs sont tel ou tel prince,

Comme le Transylvain, le Turc et le Hongrois :

---

<sup>27</sup> GOIFFON, *Harangue sur la sviet du secours que Sa Majesté à accordé à l'Empereur contre l'Armée des Turcs en Hongrie*, prononcée par le Sieur Advocat Goiffon Procureur Syndic de la Province de Bresse, en l'Assemblée Generale des Deputés du Tiers-Estat dudit Pays, le 3 novembre 1664.

<sup>28</sup> Cf supra p. 52.

<sup>29</sup> DU MAY, Louis, *Discours historiques et politiques sur les causes de la guerre de Hongrie et sur les causes de la Paix entre Léopold Empereur des Romains et Mahomet IV Sultan de Turquie*, Lyon, B. Rivière, 1665.

Au lieu de deux j'en ai rencontré trois.  
Il est assez de cette marchandise.  
De nul d'eux n'est souvent la province conquise ;  
Un quart voleur survient qui les accorde net,  
En se saisissant du Baudet. »

Le quart voleur est bien sûr l'Empereur. L'image de la Hongrie en France à propos de la campagne de 1664 est assez juste. Bien renseignée par les journaux de l'époque, l'opinion française était consciente des antagonismes existant entre la noblesse hongroise et la Maison d'Autriche. Quant aux reproches formulés contre les Hongrois qui portaient atteinte à la Chrétienté en s'alliant avec les Turcs, reproches répétés depuis le deuxième quart du siècle, ils sont assez vite oubliés. A ce « pardon », deux raisons peuvent être évoquées. D'une part, Louis XIV renoue avec une politique défavorable aux Habsbourg. D'autre part, une certaine francophilie anime les milieux de la noblesse hongroise qui n'hésite plus à faire appel à la France dans sa lutte contre l'oppression habsbourgeoise.

### **Les révoltes hongroises**

La francophilie de la noblesse hongroise se manifeste à plusieurs reprises à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Après la paix de Vasvar par laquelle Vienne « sacrifie » l'intérêt des Hongrois au profit de sa politique impériale, le mouvement « kuruc » rassemble la noblesse protestante hongroise contre l'absolutisme impérial et les persécutions religieuses contre les protestants. Ce mouvement cherche des appuis auprès de la Transylvanie, de la Porte et de la France. Cette insurrection est dirigée par un jeune aristocrate luthérien, **Imre Thököly** (cat. 8) (1657-1705), qui devient leur général en 1680.

En 1677, Louis XIV soutient ce mouvement et envoie 100 000 thalers et 2000 hommes aux hongrois révoltés dirigés par Imre Thököly. Les insurgés conquièrent alors une importante partie du territoire impérial. Cependant Imre Thököly ne peut tenir seul les places conquises et doit se tourner vers les Turcs qui profitent de l'occasion pour assiéger Vienne en 1683. La

réaction des armées impériales est immédiate et lance la reconquête du pays. Buda est prise en 1686 ; l'insurrection d'Imre Thököly est écrasée en 1690<sup>30</sup>. Cependant la noblesse n'est pas totalement défaite. Elle réagit assez violemment à la diète de Presbourg qui rend en 1687 la couronne de Hongrie héréditaire, et à la paix de Carlowitz qui, en 1699, met fin à l'occupation turque et reconnaît l'appartenance de la Hongrie et de la Transylvanie à la maison d'Autriche. Des soulèvements plus ou moins aboutis ponctuent les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

### **Dernières relations : François Rákóczi**

Plus sérieuse semble l'insurrection de François Rákóczi, qui débute en 1703. Là encore les révoltés hongrois cherchent l'aide de Louis XIV. Le jeune François est en correspondance assidue avec Versailles dès 1700. Il tente de convaincre la France qu'une insurrection en Hongrie serait d'un grand secours à Louis XIV, qui est alors en guerre contre la Maison d'Autriche à cause de la succession au trône d'Espagne. L'objectif de Rákóczi est double : obtenir des subsides pour lever une armée et aboutir à une alliance diplomatique qui légitimerait ses prétentions sur la couronne hongroise. Louis XIV accorde de l'argent (entre 30 000 et 50 000 livres par an jusqu'en 1708) mais se refuse à toute alliance, donc à toute légitimation du prince. Pourtant les révoltés hongrois, « les mécontents », mènent une politique d'information auprès de l'opinion française.

Dans leur *Manifeste des mécontents de Hongrie* (cat. 9), contenant les raisons qu'ils prétendent avoir de s'être soulevés, & de prendre les armes contre l'Empereur pour maintenir leurs Loix et libertez<sup>31</sup>, édité à Basle en 1705, ils s'indignent de l'opinion de l'Europe sur le soulèvement. Ils ne sont, selon eux, ni « traîtres » ni « rebelles » mais souhaitent seulement rétablir leurs « anciens droits, privilèges et libertez, et nullement [se] soustraire de

---

<sup>30</sup> Une biographie d'Imre Thököly est éditée en France en 1693, Le Clerc, Jean, *Histoire d'Emeric, comte de Tekeli pour servir à sa vie*, Cologne, 1693.

<sup>31</sup> *Manifeste des mécontents de Hongrie, contenant les raisons qu'ils prétendent avoir de s'être soulevés, & de prendre les armes contre l'Empereur pour maintenir leurs Loix et libertez*, Bâle, 1705.

l'obéissance des légitimes souverains que la nation s'est choisie ». Ils accusent les Habsbourg d'avoir perpétuellement violé ces droits. La liste de leurs griefs est aussi longue que variée : ils portent sur l'enseignement, le clergé, les armées, les impôts... Surtout ils s'insurgent contre les décisions de la Diète de Presbourg qui, en 1687, a rendu la couronne de Hongrie héréditaire alors qu'elle était depuis toujours élective.

Cependant ces efforts de justification ne suffisent pas. En effet, la Maison d'Autriche reconquiert peu à peu les territoires occupés par les Turcs et reprend Buda en 1686<sup>32</sup>. Le dynamisme autrichien remet en cause les orientations de Louis XIV qui hésite à s'engager plus avant dans une guerre, qu'il estime finalement perdue d'avance. Il retire donc son soutien à François Rákóczi, qui doit s'exiler en 1711. Ce dernier trouve cependant refuge pour un temps en France. Mais c'en est terminé du rêve d'une Hongrie indépendante grâce à l'aide de la France.

Durant toute la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les relations entre le royaume de France et de Hongrie se résume à une histoire diplomatique de la France et de l'Autriche. En effet, une politique d'intégration de la Hongrie est menée, surtout sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse. Les Hongrois demeurent dès lors fidèles à la couronne impériale. Ils ne cherchent plus d'alliés extérieurs et ne se tournent plus vers la France.

---

<sup>32</sup> *Histoire du siège de Bude, A Lyon, chez Thomas Almaury, rue Merciere, au Mercure Galant, 1687. Défaites des armées ottomanes par les armées chrétiennes en Hongrie, & dans la Morée. Avec la prise de plusieurs palces sur les Infidelles, [par de Vizé], A Lyon, chez Thomas Almaury, ruë Merciere, au Mercure Galant, 1688.*

## Pièces exposées

1. Plan de Bude, par Eneas Vico, 1542, relié avec *Le Théâtre François*, 1592, planche 82 - 53x40.

Rés. 24014

La ville de Buda est la plus représentée dans les recueils de cartes et les atlas de l'époque moderne. Cette carte italienne (le graveur travaille à Venise entre 1530 et 1550) a la particularité de montrer la ville durant un siège. Les Turcs occupent la ville ; ils sont caractérisés par les drapeaux au croissant. Les forces chrétiennes sont reconnaissables par leurs drapeaux à croix. Le siège de Buda est un épisode récurrent de la guerre contre les Turcs. La cité est prise pour la première fois par les Ottomans en 1541 et ne sera reconquise par les Impériaux qu'en 1686. Les manœuvres gravées sont donc de très peu postérieures à la première prise de Buda par les Turcs.

Durant toute la guerre, la ville souffre beaucoup de sa position géographique stratégique, car, avec Pest, elle est l'une des places fortes sur le Danube qui défendent d'un côté l'accès à la capitale impériale, Vienne, et de l'autre la route vers Constantinople. Elle possède aussi une importante valeur symbolique. Reprendre Buda semble toujours un enjeu psychologique pour les deux camps. En 1686, dans une *Histoire du siège de Bude*, Donneau de Visé<sup>33</sup> compare les conséquences de sa reconquête pour la religion catholique avec celles de la révocation de l'édit de Nantes en France.

Cette situation explique l'important dispositif de fortifications mis en place par les Ottomans. La guerre entraîne aussi de profonds dégâts dans l'architecture et l'urbanisme de la cité maintes fois assiégées. En 1686,

---

<sup>33</sup> Polémiste, romancier et historiographe français (1638-1710). Cf. *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVII<sup>e</sup> siècle*.

Doneau de Vizé la décrit avant le siège. Elle est déjà très endommagée, sans trottoir, ni toit.

2. MALMIDY, Jean de, *Discours véritable de la grand'guerre qui est au païs de Hongrie entre Maximilien 2, esleu Empereur des Romains, Roi de Germanie, Hongrie et Bohème, & Iean Vveivod, Prince de Transylvanie, allié et défendu du Soltan Soliman, Empereur des Turcs. Ensemble les monomachies, combats singuliers et manières de faire en la guerre, des Hongrois et des Turcs.* Le Tout escrit & colligé sur ledit lieu par Iean de Malmidy. Paris, Denys du Val, rue des Carmes, près saint Hilaire, 1565 - [23 p.], in 8.

Rés. 316052 Mi 1511

Dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, l'opinion française est très régulièrement informée de la situation en Hongrie et plus particulièrement de la lutte contre les Turcs. Ce texte de Jean de Malmidy est l'éphémère le plus ancien conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, mais une longue série le suit durant toute la fin du siècle et le début du siècle suivant. Ils se présentent sous la forme de petites brochures d'une quinzaine de pages et traitent principalement des événements récents. Cet éphémère se différencie de ceux qui le suivront parce qu'il n'est pas anonyme.

L'auteur, Jean de Malmidy, décide de raconter les événements car les Français manquent, selon lui, de sources fiables. Il affirme d'ailleurs avoir été témoin des faits qu'il relate. Il décrit ici une campagne impériale en Hongrie qui se caractérise par le siège et la prise de Tokay. Cet éphémère présente une autre spécificité. L'auteur y a ajouté un second texte, *Les Monomachies, combatz singuliers, et maniere de faire en la guerre des Hongrois et des Turcs.* Il y aborde d'une part la pratique du duel entre les Hongrois et les Turcs. Le vainqueur de ce duel d'homme à homme rapportait à son camp la gloire, la tête et les armes du vaincu. D'autre part, Jean de Malmidy y décrit l'armement des Hongrois et explique les différents types de soldats en présence. L'auteur distingue les cavaliers ou Houssards, qui

portent des « esperons longs, crossues » pour mieux tenir à cheval, la targe et des « batons à feu », et les fantassins ou Haiducs, dont il vante la vitesse et l'habileté. Cette description est très rare dans les journaux de l'époque. C'est la seule occurrence dans le fonds de la Bibliothèque.

3. *L'Admirable et heureuse prince de la ville de Bude en Hongrie par l'armee Imperiale, sur les Turcs. Ensemble le retablissement de Battori, Vaiuod de Transilvanie.* Lyon, Thibaud Ancelin et Guichard Iullieron, Imprimeurs ordinaires du Roy, 1598, avec permission - [15 p.], in 8.

Rés. 315882 Mi 1505

Ce second éphémère datant de la fin du siècle est représentatif de la littérature imprimée sur la Hongrie à cette époque. Ces petites pièces sans prétention sont imprimées sur du papier médiocre à Lyon et à Paris, à partir de sources parisiennes, impériales ou italiennes. La Bibliothèque municipale conserve trois recueils factices qui contiennent des éphémères relatifs à la Hongrie. Mais si l'attention de l'opinion française est dirigée sur les « affaires de Hongrie », c'est en lien avec la guerre contre les Turcs et non en raison d'un réel intérêt pour le royaume de Hongrie.

Les informations sont ici données sous forme de lettres. Cette pratique est courante, mais pas systématique. Elle présente l'avantage de rendre le récit plus crédible et plus vivant. Il s'agit sans doute dans le cas présent de lettres fictives, même si le courrier était à l'époque le seul vecteur d'informations, avec les journaux étrangers.

L'auteur, anonyme, débute sa narration par une description de la situation militaire, puis il enchaîne avec une description de la ville. Buda est « ville de grand renom, et des principales que le Turc possède en toute la Hongrie, et qui luy est de très grande importance, à raison de la fertilité du fleuve sur lequel elle est située, aussi qu'il y fait tous ses magasins pour le regard du pays ». Il s'attarde ensuite sur les « bonnes et fortes murailles » qui la rendent inexpugnable.

Le récit du siège occupe les dernières pages mais ne donne pas l'issue de la bataille. Le 10 octobre, les faubourgs, la ville et le pont de bateaux sont pris mais Pest résiste encore. Ce siège ne permettra pas aux forces chrétiennes de reprendre durablement Buda. Il faut attendre le siège de 1686 pour assister à une victoire impériale définitive.

4. *La Deffaicte des Turcs, par Monseigneur le Duc de Mercoeur, lieutenant General de l'Empereur. Avec la prise d'Albe-regale ville capitale de la basse Hongrie occupée par le Turc depuis 58 ans.* Paris, Rolin Thierry et Eustache Foucault, ruë S. Iacques à la Coquille, 1601 avec permission - 14 p., in 8.  
Rés. 314970 Mi 1474

Les Français sont très rarement cités dans les éphémères. Il y est fait allusion de manière très anecdotique car les troupes allemandes et autrichiennes forment l'écrasante majorité des régiments. Cette absence résulte de la politique de retrait du pouvoir royal français par rapport à la situation en Hongrie. Avant l'expédition de 1664, sous le règne de Louis XIV, il n'y a pas d'intervention militaire officielle de la France en Hongrie.

C'est à titre personnel que le duc de Mercœur, Philippe Emmanuel de Lorraine, part une première fois en Hongrie en 1599. Il y défend Strigonie. Durant ce siège, il est remarqué par l'Empereur Rodolphe II qui le nomme lieutenant général de ses armées en Hongrie. Le duc quitte la France en 1601 et à la tête de 1 500 Français repart en Hongrie.

La participation d'un Français de haute noblesse à la guerre en Hongrie est si exceptionnelle que la Bibliothèque municipale de Lyon conserve deux éphémères qui narrent cet épisode. Outre celui qui est présenté ici, il existe un second texte datant de 1601, intitulé *Ample discours, et très-véritable de la prinse d'Albe-royale, ville principale de la Basse Hongrie, occupée par les Turcs l'an 1543, et reprinse le 20 septembre 1601 par Monseigneur le Duc de Mercœur.* Ces deux pièces traitent des mêmes faits, mais n'insistent pas forcément sur les mêmes aspects. Ainsi dans le premier, l'auteur s'attarde longuement sur le contexte et les événements, alors que le second privilégie

la participation du duc de Mercœur à la bataille. Mais les deux textes insistent sur les qualités du duc comme chef de guerre. Selon le premier le duc veut se « trouver à tout ce qui se passoit », selon le second, il est un « grand capitaine » « moins hasardeux de la vie de ses soldats ».

Cependant les faits d'arme du duc de Mercœur en Hongrie s'achèvent par une retraite face aux forces turques venues reprendre la ville d'Albe-Royale. De cette retraite, il n'est point fait d'échos. Le duc de Mercœur demeure un « héros » dans la lutte contre les Turcs.

5. Portrait du duc de Mercœur, dans un recueil de portraits, planche 68 – 15,9 x 11,3 cm.

Estampe 134490

Ce portrait réalisé par Balthazar Moncornet représente « Philipès Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur et de Penthevre, pair de France, prince du saint empire et de martigues, et gouverneur de Bretagne » vers la fin de sa vie.

Le duc de Mercœur est un personnage important dans l'histoire de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. De très haute noblesse, il a en effet été l'un des plus fervents animateurs de la Ligue, mouvement religieux catholique, qui combattait en France les protestants. Cependant la victoire d'Henri IV et la promulgation de l'Edit de Nantes en 1598 écartent le duc du pouvoir. Son intervention en Hongrie en 1599 puis en 1601 lui permet d'affirmer une nouvelle fois son attachement à la religion catholique.

Cet aspect idéologique n'échappe pas à François de Sales qui prononce l'oraison funèbre du duc, mort en février 1602, sur le chemin du retour vers la France. Dans cette oraison, François de Sales n'évoque pas l'implication du duc dans la Ligue. Ce serait impensable sous le règne d'Henri IV qui s'est longuement battu contre la Ligue. Le prédicateur organise toute son oraison autour de cette campagne en Hongrie et présente même la retraite qui y met fin comme la plus belle et exceptionnelle retraite qu'on ait jamais vu.

6. *Alliances du Roy avec le Turc, et autres : justifiées contre les calomnies des Espagnols et de leurs partisans*. Par G. Le Guay. Paris, Toussaint Du Bray, rue S. Jacques, aux Espicsmeurs, 1626, avec Privilège du Roy - 274 p., in 8.

325435 et 449612

La politique turcophile du pouvoir royal en France date du règne de François I<sup>er</sup> qui signe avec La Porte en 1536 les Capitulations. Ces accords font du roi de France le protecteur des « latins » (chrétiens) dans l'Empire Ottoman et garantissent libertés de commerce et de pèlerinage.

L'orientation politique de la France est mal perçue en Europe et en France même. Le pouvoir royal doit se défendre des critiques qui lui sont adressées à ce sujet. Un certain nombre de libelles font la propagande de cette politique. Ce texte est un exemple parfait de ce genre de publication.

Dans sa préface à Richelieu, l'auteur, G. Le Guay, explique qu'il écrit parce que « les Espagnols et leurs partisans [...] corrompoient, comme j'ay veu de fort pres, les esprits des François en leur imprimant une croyance que ces alliances sont illicites ». Les mots de l'auteur sont durs : « livres pernicious », « vomir leur rage », « laver ces ordures »... En seize chapitres, G. Le Guay développe une argumentation méticuleuse où il argue du droit divin, des précédents espagnols, du caractère impie de Charles Quint... Il est remarquable que l'auteur argue du fait qu'il est licite de « s'ayder du secours des chevaux, des elephans, et des autres bestes brutes, donc il le doit estre des hommes infidelles ».

Très vite il devient évident que cette démonstration vise avant tout à discréditer la politique de guerre de la monarchie espagnole contre les vellétés d'indépendance des Provinces Unies des Pays Bas. Si le roi de France ne lutte pas contre les Turcs, il faut y voir une volonté de se protéger. Les Turcs n'oppressent pas la France alors que « l'ambitieuse maison d'Autriche » préfère faire la guerre à la France plutôt qu'aux Turcs. Les attaques se font même violentes : « Non ce n'est pas un crime que d'estre simplement Espagnol, mais d'estre mauvais Espagnol, d'estre Espagnol

pestiféré d'ambition, Espagnol glouton des biens de ses voisins, Espagnol aspirant à la Monarchie de toute l'Europe, et du monde entier ». Le problème turco-hongrois peut devenir un enjeu politique bien plus important que de classiques relations diplomatiques.

7. GOIFFON, *Harangue sur la sviét du secours que Sa Majesté à accordé à l'Empereur contre l'Armée des Turcs en Hongrie*, prononcée par le Sieur Advocat Goiffon Procureur Syndic de la Province de Bresse, en l'Assemblée Generale des Deputés du Tiers-Estat dudit Pays, le 3 novembre 1664 - 17 p., in 8.

Rés. Ms 785(17)

Le règne de Louis XIV marque une rupture dans la politique française vis-à-vis de la Hongrie. En 1664, Louis XIV décide une intervention aux côtés des troupes impériales contre les Turcs. 6 000 volontaires sous la direction de comte de Coligny-Saligny participent à cette campagne. Mais l'Empereur préfère profiter de sa supériorité militaire sur les Turcs pour conclure une paix favorable avec l'Empire Ottoman. La paix de Vasvar scandalise donc les Hongrois et les Français qui estiment que l'Empereur a sacrifié les intérêts de la Hongrie au profit d'une certaine sécurité pour Vienne.

Malgré le peu d'effets de l'intervention française, la décision de Louis XIV est l'objet de louanges en France. La *Harangue* de l'avocat bressois Goiffon s'inscrit dans cette veine. Sa présentation est assez originale. Il donne la parole à la Politique, la Justice, la Générosité et la Gloire, qui doivent aider Louis XIV à prendre sa décision. Conseillé par ses quatre allégories, Louis XIV choisit de participer à la lutte contre les Turcs « pour punir un Tyran qui opprime des Peuples Chrestiens, qui tient captive presque toute la Hongrie, et qui devore toute l'Europe en espérance ». Le discours attribué au roi est édifiant. Il affirme : « Les autres princes chrestiens dorment a cause qu'ils ne sont pas attaqués, ils ne prevoient pas que le Turc les reserve pour le dernier acte de sa Tragédie [...] j'ayme mieux me declarer à present son Enemy que

de devenir un jour son Tributaire. Je choisis la Guerre plustost que la servitude, et la protection que les conquestes ».

Derrière le discours officiel, il faut déceler une politique moins généreuse. Le but réel de l'intervention est de prouver la supériorité militaire française et de donner à l'Europe centrale l'image d'une France qui se préoccupe et défend les frontières orientales de la Chrétienté.

8. Portrait d'Imre Thekeli, dans un recueil de portraits, planche 25 - 20,6 x 14,6 cm.

Estampe 134503

L'intervention de Louis XIV a été un succès sur le plan diplomatique. Tous les opposants hongrois ou transylvains à la Maison d'Autriche se tournent vers la France pour trouver soutien financier et reconnaissance politique.

Imre Thököli est l'un des animateurs des révoltes qui secouent la Hongrie dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Hongrois de naissance (1657-1705), il doit se réfugier en Transylvanie suite à la confiscation de ses biens par l'Empereur. Outré par les violations systématiques des lois et coutumes hongroises par l'Empereur, il déclenche en 1679 une guerre. En quatre ans il conquiert toute une partie du territoire hongrois. Mais il est contraint pour se maintenir de faire appel aux Turcs. Le siège de Vienne par les Turcs en 1683 est un événement marquant pour l'histoire de la Hongrie. L'Empereur est contraint de réorganiser ses armées et lance une grande offensive de reconquête de tout le pays.

Louis XIV a cependant soutenu la révolte de Thököli qui lui semblait une diversion stratégique dans sa lutte contre la Maison d'Autriche. L'aide française demeure malgré tout infime : un d'argent, quelques ingénieurs..., rien de suffisant pour permettre à la révolte de se développer. Après l'échec du siège de Vienne, Imre Thököli prend la fuite dans l'Empire Ottoman. Plusieurs portraits de lui circulent en France, dont le portrait en médaillon ci-dessus. En buste, le comte Thököli est montré de trois-quarts en habit hongrois traditionnel : fourrure, chapeau à plumes, moustaches... La légende

le décrit comme le « général des mécontents de Hongrie ». Mais elle n'est pas très favorable ; il est question de « mutins » et surtout de l'alliance avec les Turcs et de l'ouverture aux infidèles du passage vers Vienne en 1683.

La politique de Louis XIV est la proie de pamphlets très durs : il est accusé d'avoir favorisé l'invasion turque. Mais tous les textes consacrés à Louis XIV et à Imre Thököly ne sont aussi négatifs. Ainsi Eustache Le Noble défend-il ardemment la cause hongroise et fait-il du comte un véritable héros (dans *Les Ombres de Schomberg et de Lorraine*, édité en 1690, par exemple). Il rédige même en 1707 un volume entier consacré à la Hongrie, *Histoire du Prince Ragotzi ou la Guerre des Mécontents sous son commandement*, où il continue de défendre l'insurrection hongroise contre les Habsbourgs.

9. *Manifeste des mécontents de Hongrie, contenant les raisons qu'ils prétendent avoir de s'être soulevés, & de prendre les armes contre l'Empereur pour maintenir leurs Loix et libertés*, Bâle, 1705 - 11 p., in 8.

804442

Malgré l'échec de cette première révolte, le mouvement des mécontents, qui se nomme « kuruc » en Hongrie, ne disparaît pas. Il redouble même de vigueur sous la direction d'un autre hongrois François Rakoczi. Le Prince naît en 1707 et a pour beau-père le même Imre Thököly. Il lance en 1703 la grande guerre d'indépendance kouroutz et cherche à cette occasion l'appui de la France. Conscient de la nécessité d'informer l'Europe sur les événements et de ne pas laisser à la Maison d'Autriche la possibilité de répandre des contre-vérités, François Rakoczi fait publier en français, à Bâle, en 1705, un *Manifeste*.

« C'est avec une extrême injustice que l'on nous caractérise de l'odieux titre de traîtres et de rebelles », explique l'auteur. Il rappelle ensuite les grands principes fondateurs de la monarchie hongroise et liste les infractions et les violations dont la Maison d'Autriche s'est rendue coupable depuis son accession au trône de Hongrie au XVI<sup>e</sup> siècle. Malgré ces efforts de communication, les Hongrois ne sont pas en mesure d'alimenter les

chroniqueurs en informations. L'influence de la propagande de Vienne les dessert.

L'aide de la France reste médiocre. Le jeu des alliances politiques complique la situation. Alors que les Hongrois souhaiteraient un rapprochement avec la Russie, la France s'y oppose pour ne pas contrarier un des ses alliés traditionnels, la Suède. Louis XIV se désintéresse peu à peu de l'aventure hongroise qui ne semble pas en mesure de tenir ses promesses. Ce désengagement entraîne en 1711 l'échec de l'insurrection et la fuite de François Rakoczi en Pologne, à Dantzig, puis en France, et enfin en Turquie. Il rédige alors des *Confessions* en latin et des *Mémoires* en français.

Ce dernier épisode marque la fin des mouvements d'indépendance hongrois vis à vis de Vienne. L'intégration de la Hongrie se fera totalement au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Marie-Thérèse.

## 2. La Hongrie et les Hongrois vus par les Européens à l'époque moderne

Nombreux sont les ouvrages géographiques et historiques datant de l'époque moderne qui traitent de la Hongrie. Si certains passent en revue tous les Etats du monde, d'autres en revanche sont entièrement consacrés à ce pays. Leurs auteurs sont français, allemands, anglais mais aussi d'origine hongroise, comme Matthias Bel<sup>34</sup> qui écrit au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle une *Notitia Hungariae novae historico geographica* (cat, 13) en quatre volumes<sup>35</sup>. La géographie et l'histoire apparaissent toujours intimement liées : les ouvrages de géographie contiennent un résumé des événements historiques et les ouvrages historiques comprennent une présentation de la géographie du pays. Ces ouvrages révèlent la connaissance que les Européens, et plus particulièrement les Français, peuvent avoir de la Hongrie et des Hongrois à l'époque moderne. Certains auteurs français se placent dans une perspective purement didactique, n'abordant que ce qui peut intéresser les Français et faisant référence à des réalités qui les touchent. Ainsi, Pierre Duval<sup>36</sup>, dans ses *Mémoires géographiques de tous les pays du monde*, déclare qu'il n'énumère pas les différentes régions administratives appelées comitats, « la connoissance n'en estant pas nécessaire à un François »<sup>37</sup> ; plus loin, pour rendre compte de l'étendue de la ville de Buda, il compare cette dernière à la ville de Blois<sup>38</sup>.

Au cours de la période, l'art de la description géographique ne connaît guère d'évolution et conserve un canevas sensiblement identique, que l'on retrouve

---

<sup>34</sup> Mátyás Bél (ou Matthias Belius ; 1684-1749), pasteur luthérien hongrois, théologien et savant, auteur d'ouvrages géographiques et historiques, historiographe de Charles VI (empereur germanique et roi de Hongrie). Cf. *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, 1843, t. 3, p. 521 ; KÓPECZI, Béla, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, 1994, p. 101.

<sup>35</sup> BEL, Matthias, *Notitia Hungariae novae historico geographica*, Vienne, 1735-1742, 4 vol.

<sup>36</sup> Pierre Duval (1619-1682) serait le neveu du géographe Nicolas Sanson, qui l'aurait orienté vers la géographie. Il fait aussi de l'histoire, voyage en Italie, et ouvre à Paris une boutique où il vend sa grande production d'ouvrages et de cartes. Cf. *Dictionnaire de biographie française*, Paris, 1970, t. 12, p. 984-985.

<sup>37</sup> DUVAL, Pierre, *Mémoires géographiques de tous les pays du monde*, Lyon, 1674, p. 504.

dans les livres sur la Hongrie. De façon plus ou moins détaillée, souvent sous forme d'énumération, tous abordent l'origine de son nom et de son peuple, sa situation géographique et ses frontières, ses montagnes, ses fleuves et son climat, ses ressources naturelles, sa forme de gouvernement, ses divisions territoriales, politiques et ecclésiastiques, ses villes et ses places importantes, les mœurs et les religions de ses habitants ; enfin, ils donnent un résumé de son histoire.

Ces ouvrages descriptifs contiennent en général peu d'illustrations voire aucune. Les cartes et les plans de villes font l'objet d'atlas bien distincts. La Hongrie est représentée dans les plus célèbres d'entre eux, comme le *Theatrum orbis terrarum*<sup>39</sup> d'Abraham Ortelius<sup>40</sup> (cat. 11), le *Civitates orbis terrarum*<sup>41</sup> de Georges Braun<sup>42</sup> ou encore *La cosmographie universelle*<sup>43</sup> de Sébastien Munster<sup>44</sup> (cat. 12). Ce type de recueils se multiplie à partir du XVI<sup>e</sup> siècle en raison du nouvel essor que connaît la cartographie grâce au développement du commerce et aux grandes découvertes. Si beaucoup de livres descriptifs étaient l'œuvre d'auteurs français ou faisaient tout au moins l'objet d'une traduction, les cartes, en revanche, étaient souvent réalisées dans l'Empire habsbourgeois.

On remarque également que les revues scientifiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui font une large place à la géographie (comme le *Journal des Sçavans*, les *Nouvelles de la République des Lettres* ou encore les *Mémoires*

<sup>38</sup> Id., *op. cit.*, p. 510.

<sup>39</sup> ORTELIUS, Abraham, *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, 1570.

<sup>40</sup> Abraham Ortelius ou Oertel (Ortelius en latin ; 1527-1598) est l'un des restaurateurs de la géographie au XVI<sup>e</sup> siècle. Il voyage beaucoup, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, et conçoit le premier l'idée de réunir des cartes publiées jusqu'alors par différents auteurs. Grâce à son premier atlas, il obtient en 1575 le titre de géographe du roi Philippe II d'Espagne. Cet atlas a constitué une référence pour les géographes qui lui ont succédé. Cf. *Biographie universelle*, t. 31, p. 427-428.

<sup>41</sup> BRAUN, Georges, *Civitates orbis terrarum*, Cologne, 1572.

<sup>42</sup> Georges Braun (1541-1622) est un théologien allemand, archidiacre à Dortmund. Cf. *Biographie universelle*, t. 5, p. 444.

<sup>43</sup> MUNSTER, Sébastien, *La cosmographie universelle*, Bâle, 1550.

<sup>44</sup> Sébastien Munster (1489-1552) est un ancien cordelier converti par Luther, qui tout en étudiant les mathématiques et en enseignant la théologie et l'hébreu, se passionne pour la géographie. Cf. *Biographie universelle*, t. 29, p. 574-575.

de Trévoux), s'occupent de façon très détaillée de ces ouvrages d'histoire et de géographie qui se rapportent à la Hongrie <sup>45</sup>.

## 2.1. Géographie physique et humaine

La géographie physique et politique de la Hongrie est le domaine le plus fréquemment abordé dans ces ouvrages. On remarque une volonté manifeste de remonter aux origines de l'histoire du pays et de mettre en évidence les évolutions qui ont eu lieu.

### Evolution des frontières

Entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, les frontières de la Hongrie changent au gré des conquêtes. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, elle constitue un Etat délimité par les Carpates au nord et à l'est, par le Drave au sud, et dont la pointe ouest débouche sur la mer Adriatique. Les Etats frontaliers de la Hongrie sont l'Empire habsbourgeois à l'ouest, le royaume de Pologne au nord, la Moldavie à l'est, la Valachie, la Serbie et la Croatie au sud. Les descriptions des contemporains sont assez précises, comme le prouve celle de Philippe Labbe <sup>46</sup> dans *La géographie royale, présentée au tres-chrestien roy Louys XIV* : « Les bornes de l'Hongrie sont du costé du septentrion les croupes des monts Tatri, *Carpates mons*, qui la separent de la Poulogne et Russie : du costé du Soleil Levant la Transilvanie et la Vvalachie : du Midy la riviere du Dravv, et enfin de l'Occident la Stirie, l'Austriche et la Moravie ». Il ajoute

---

<sup>45</sup> Comme ces périodiques n'ont pas pu être consultés, cet aspect de l'intérêt des Européens pour la Hongrie sera peu abordé.

<sup>46</sup> Philippe Labbe (1607-1667) entra dans la Compagnie de Jésus en 1623, enseigna les belles-lettres, la philosophie, la théologie, mais fut surtout un érudit infatigable et un compilateur. Au total, 82 publications de livres et d'opuscules lui sont attribuées dans plusieurs disciplines (histoire, géographie, bibliographie, numismatique, épigraphie...). Son œuvre principale est la collection des Conciles, en collaboration avec le P. Cossart. Cf. *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1996, p. 644-645.

par ailleurs que « la figure de ce pays est quarrée, et les quatre coings regardent les quatre parties du monde »<sup>47</sup>.

Suite à la défaite de Mohács contre les Turcs en 1526, la Hongrie est divisée en trois parties, chacune comprenant environ un tiers des territoires : la partie passée sous la couronne des Habsbourg s'incurve comme un croissant de la Mer Adriatique au sud du royaume de Pologne, les *vilâiets* turcs occupent la Grande Plaine au centre du pays et comprennent Buda, enfin la partie sud-est est constituée de la Transylvanie, principauté autonome encore appelée *Sevemburgen*, et de territoires annexes appelés *Partium*.

### **Constitution du pays et origines du peuple hongrois**

Les ouvrages de cette époque évoquent tous sans exception la constitution progressive du royaume de Hongrie et les origines du peuple hongrois. Ils commencent par rappeler l'occupation romaine qui donna naissance à la Pannonie, puis l'invasion des Huns. Dès cette étape, les explications données d'un auteur à l'autre. Pierre Davity<sup>48</sup> écrit dans *Les estats, empires et principautez du monde* (cat. 10) que la Hongrie constitue une partie de l'ancienne Pannonie et a reçu son nom « des Huns ou Hongrois, peuples des Scythes qui s'y sont habitués, et qui sont sortis de Juhre ou de Jungre, pays de Scythie, assis du côté du nord-ouest, qui est maintenant tributaire du Duc de Moscovie »<sup>49</sup>. Selon *La geographie royalle* de Philippe Labbe, la Pannonie ne correspondait qu'au tiers de la Hongrie, et les Hongrois, après avoir vaincu les Huns, se seraient mélangés avec eux et auraient pris le nom de *Hungarus*<sup>50</sup>. Or, d'après les études faites sur la langue hongroise, il apparaît qu'elle ne ressemble pas à celle des peuples d'origine turque. Le peuple hongrois n'est donc pas apparenté aux Huns ni aux Scythes. Il appartient à un groupe de populations dites finno-ougriennes. Les Hongrois étaient d'abord établis dans les steppes autour de la Volga et ils ont été

---

<sup>47</sup> LABBE, Philippe, *La geographie royalle, presentee au tres-chrestien roy Louys XIV*, Lyon, 1667, p. 393.

<sup>48</sup> Pierre Davity ou d'Avity (1573-1640), soldat, voyageur, historien, géographe et poète. Cf. *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1996, p. 360.

<sup>49</sup> DAVITY, Pierre, *Les estats, empires et principautez du monde*, Paris, 1617, p. 481.

<sup>50</sup> LABBE, Philippe, *op. cit.*, p. 393.

poussés progressivement vers le bassin des Carpates par des mouvements d'autres peuples venus d'Asie <sup>51</sup>.

Au cours de l'époque moderne, l'immigration modifie profondément la composition ethnique du pays : les Turcs ont installé des Serbes dans les territoires qu'ils occupaient ; pour les deux autres parties du pays, il est difficile de faire la différence entre l'immigration spontanée pendant les guerres et les colonisations postérieures opérées par Vienne pour combler les vides. La Hongrie connaît en effet un dépeuplement massif, dû aux guerres incessantes et aux dégâts qu'elles ont causés, que l'immigration vient compenser. Toujours est-il qu'à la fin de la période, la population magyare <sup>52</sup> formée aux siècles précédents se retrouve submergée par plusieurs groupes ethniques, des Slaves, des Roumains, surtout au sud du pays. Les auteurs de l'époque évoquent cette pluralité ethnique. Ainsi, Ignace de Born <sup>53</sup>, qui, dans son *Voyage minéralogique fait en Hongrie et en Transylvanie*, fait de nombreuses observations sur les mœurs des peuples qu'il rencontre, distingue les Raizes, les Valaques et les Allemands <sup>54</sup> ; quant à Pierre Duval, il note que la Transylvanie est peuplée de Sicules venus de Tartarie, de Saxons venus de l'Empire et de Hongrois <sup>55</sup>.

### **Le relief et le réseau hydrographique**

Le paysage hongrois comporte différents types de relief. En effet, si le pays se trouve encerclé par les hautes montagnes des Carpates, il possède en son cœur une grande plaine ; entre les deux s'étend un paysage de moyennes collines. Le relief du pays est souvent évoqué dans les ouvrages, mais c'est surtout son réseau hydrographique exceptionnel, formé de nombreuses et grandes rivières navigables (le Danube, le Drave, le Tibisque...), de grands

---

<sup>51</sup> KÖPECZI, Béla, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, 1994, p. 15 et 21-22.

<sup>52</sup> En hongrois, « magyar » signifie « homme ».

<sup>53</sup> Ignace de Born (1742-1791), originaire de Transylvanie, est un célèbre minéralogiste membre des principales académies d'Europe. Il effectue de nombreux voyages, en Allemagne, en Hollande, aux Pays-Bas, en France. En 1776, l'impératrice Marie-Thérèse l'appelle à Vienne pour mettre en ordre et décrire le cabinet impérial d'histoire naturelle. Cf. *Biographie universelle*, t. 5, p. 94-95.

<sup>54</sup> BORN, Ignace de, *Voyage minéralogique fait en Hongrie et en Transylvanie*, Paris, 1780, p. 34.

<sup>55</sup> DUVAL, Pierre, *op. cit.*, p. 512.

lacs et de sources qui retient l'attention des contemporains. Pierre Duval les décrit en ces termes : « Son air est ordinairement mauvais, ses eaux dangereuses, hormis celles du Danube et quelques autres qui ont des particularitez merveilleuses »<sup>56</sup>. Par cette dernière expression, il renvoie sans doute aux sources d'eau chaude très réputées comme celles de la région d'Esztergom et de Buda. On retrouve le même cliché en 1678 chez Jacques Robbe, géographe du roi : « L'air de ce pays est malsain et corrompu, ses eaux malsaines et puantes, excepté celles du Danube »<sup>57</sup>.

## 2.2. Géographie politique

### Les divisions administratives et l'organisation du gouvernement

La Hongrie est traditionnellement divisée en Haute et Basse Hongrie (ou Hongrie Supérieure et Inférieure), de part et d'autre du Danube. Par ailleurs, chacune de ces parties est divisée en comitats, que certains auteurs nomment « comtés » et dont le nombre varie d'une source à l'autre, mais que l'on peut estimer à une cinquantaine à l'époque moderne. Dans sa *Notitia Hungariae novae historico geographica*<sup>58</sup>, Matthias Bel en fournit des plans détaillés où sont figurés les villages, les champs, le relief.

Pour ce qui est du gouvernement et des principes politiques de la Hongrie, les ouvrages se bornent à mentionner que la couronne de Hongrie était élective jusqu'à ce qu'elle revienne aux Habsbourg en 1687 et que le roi devait gouverner suivant les résolutions prises par les diètes, et à énumérer les différentes dignités de l'administration, comme le fait Pierre Davity dans *Les estats, empires, et principautez du monde*<sup>59</sup>.

---

<sup>56</sup> Id., *op. cit.*, p. 505.

<sup>57</sup> KÖPECZI, Béla, *La France et la Hongrie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Budapest, 1971, p. 522.

<sup>58</sup> BEL, Matthias, *op. cit.*

<sup>59</sup> DAVITY, Pierre, *op. cit.*, p. 728-729.

## Les villes et les places fortes

Tous les ouvrages sans exception consacrent une partie de leur description aux villes et aux places fortes de Hongrie, lesquelles sont devenues des enjeux politiques entre Hongrois, Turcs et Habsbourg. Ceux qui ne portent pas exclusivement sur la Hongrie ne contiennent souvent qu'une énumération des principales villes, en faisant la différence entre celles de Haute et celles de Basse Hongrie (c'est le cas par exemple de *La géographie royale* de Philippe Labbe<sup>60</sup>). En revanche, on en trouve aussi qui s'intéressent avant toute chose aux villes. Ainsi, dans sa *Notizia particolare...d'Ungheria, Croatia, e principato di Transilvania* (cat. 16), Simpliciano Bizozzeri passe en revue toutes les grandes cités, classées par comitats, et propose pour chacune un résumé historique ainsi qu'une gravure<sup>61</sup>. Ces ouvrages désignent les villes sous des noms parfois différents, dans la mesure où les noms latins et hongrois coexistent et où viennent parfois s'y ajouter des noms francisés. Ainsi, Gran, Strigonium et Strigonie sont trois noms équivalents pour l'actuelle ville d'Esztergom.

Parmi les principales villes de la Haute Hongrie on peut citer Cassovie, Presbourg, Temesvar, Grand Varadin, Szolnok, et comme places fortes, Szatmár et Tokaj. Parmi celles de Basse Hongrie se trouvaient Buda, Pest, Raab, Comara, Gran et Albe-Royale. Pierre Duval précise que « Presbourg est la ville capitale de ce que possède la maison d'Autriche » et qu'« elle est le lieu du couronnement des roys depuis la perte d'Albe Royale »<sup>62</sup>. Strigonie et Kalocsa sont les deux archevêchés du pays.

Les villes et les places fortes sont sans aucun doute les éléments les plus figurés dans les livres. Ces représentations sont le plus souvent regroupées dans de grands in-folio, que l'on est tenté de qualifier d'atlas dans la mesure où ils couvrent la totalité du monde, même s'il ne s'agit pas véritablement de cartes. Dans la première édition de son *Civitates orbis terrarum*, Georges

---

<sup>60</sup> LABBE, Philippe, *op. cit.*, p. 394.

<sup>61</sup> BIZOZZERI, Simpliciano, *Notizia particolare dello stato passato, e presente de regni d'Ungheria, Croatia, e principato di Transilvania*, Bologne, 1686.

<sup>62</sup> DUVAL, Pierre, *op. cit.*, p. 509.

Braun ne propose qu'un seul plan de ville hongroise, celui de Buda <sup>63</sup>, présenté sur la même double page que celui de Vienne. L'édition en français et augmentée publiée entre 1575 et 1618 et réintitulée *Théâtre des cités du monde* (cat. 14 et 15) comprend cette fois-ci dix-neuf villes hongroises. Chaque gravure est précédée d'une ou plusieurs pages de commentaires et d'un historique, en latin dans la première édition et en français dans la seconde. L'ouvrage de Bizozeri, qui comporte au total plus de trente représentations de villes hongroises s'apparente plus, quant à lui, à ce genre de recueils qu'à un ouvrage de géographie descriptive puisqu'il ne porte que sur les comitats et les villes. Seul son format le distingue des autres recueils de plans.

Il peut enfin arriver que des représentations de villes soient utilisées comme des éléments décoratifs. C'est le cas dans le *Scriptores rerum hungaricarum...* <sup>64</sup> (cat. 17) publié en 1746 par Jean Georges Schwandtner <sup>65</sup>, où les initiales des chapitres sont presque systématiquement ornées de gravures de villes miniatures. L'ordre dans lequel elles sont présentées est le fruit du hasard puisque le seul critère de choix semble avoir été que l'initiale du nom de la ville corresponde à celle du premier mot du chapitre.

### **La campagne hongroise et les ressources économiques du pays**

Beaucoup moins longuement évoquée que les villes, la campagne hongroise apparaît dans les ouvrages de géographie surtout à travers l'énumération des différentes ressources économiques du pays, toutes fondées sur l'exploitation des sols. Voici la description qu'en donne Charles Patin <sup>66</sup> en 1695 : « La

---

<sup>63</sup> BRAUN, Georges, *op. cit.*, planche 42.

<sup>64</sup> SCHWANDTNER, Jean Georges, *Scriptores rerum hungaricarum...*, 3 vol., Vienne, 1746.

<sup>65</sup> Jean Georges Schwandtner (1716-1791), conseiller aulique autrichien, avocat à Vienne ; il voyage avec le général Molk, comme secrétaire, et devient conservateur de la bibliothèque impériale à partir de 1779. Cf. *Biographie universelle*, t. 38, p. 484.

<sup>66</sup> Charles Patin (1633-1693) commence à la faculté de médecine de Paris une brillante carrière qui est brutalement interrompue : condamné aux galères pour avoir introduit en France des livres prohibés, il s'expatrie et parcourt l'Europe. En 1676, il est appelé pour enseigner à la faculté de Padoue où il passe la fin de sa vie. Il s'illustre notamment par d'importants travaux de numismatique. Cf. *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 973.

Hongrie est un pays admirable : les grains et les fruits y sont peut-être plus abondants qu'en pas un endroit de la terre ; il y a des vins qui ont la force et cette pointe délicieuse du vin d'Espagne, et même qui le surpassent en l'un et en l'autre, comme celui de Tokai, il y en a d'autres aussi violents que l'eau de vie » Il ajoute que le pays est réputé pour son cheptel et ses ressources minières, en particulier l'argent et la marcassite<sup>67</sup>. En ce qui concerne le commerce du bétail, Edward Browne<sup>68</sup> précise dans sa *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie...* que la Hongrie exporte 100.000 bêtes par an en Europe et en particulier vers l'Italie et l'Allemagne, et que le commerce se trouve entre les mains de la Compagnie Orientale de Vienne<sup>69</sup>.

Mais les auteurs ne manquent pas d'ajouter que cette vision idyllique de la situation économique du pays doit être tempérée par les dégâts et les entraves dus à la guerre et par l'occupation ottomane. Pierre Davity note que « depuis que les Turcs se sont rendus maîtres d'une grande partie du pays, les terres y sont moins cultivées, et ne rapportent plus tant qu'elles souloient faire »<sup>70</sup>. Dans sa relation de voyage intitulée *Le prudent voyageur* (1681), Louis Du May dénonce certains préjugés et clichés sur la Hongrie, et en particulier le mythe de la richesse économique, mise à mal par les tributs qu'elle doit payer aux Turcs et les guerres de religion, de sorte que le pays est réduit à la misère<sup>71</sup>.

On trouve même un ouvrage de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle consacré essentiellement aux ressources minières de la Hongrie : il s'agit du *Voyage minéralogique fait en Hongrie et en Transylvanie* d'Ignace de Born, conseiller aux mines dans l'Empire, lequel a été traduit de l'allemand par un inspecteur général des mines de France en 1780.

---

<sup>67</sup> PATIN, Charles, *Relations historiques et curieuses de voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohème, Suisse, etc.*, Lyon, 1674, p. 28-29.

<sup>68</sup> Edward Browne (1642-1708) est un médecin anglais qui visite les différentes cours d'Europe entre 1668 et 1673 et publie le récit de ses voyages contenant surtout des observations de physique, d'histoire naturelle et de minéralogie. Cf. *Biographie universelle*, t. 5, p. 653-654.

<sup>69</sup> BROWNE, Edward, *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie, Macédoine, Thésalie, Autriche, Styrie, Carinthie, Carniole et Friuli...*, Paris, 1674, p. 18-19.

<sup>70</sup> DAVITY, Pierre, *op. cit.*, p. 728.

<sup>71</sup> KÖPECZI, Béla, *op. cit.*, p. 525.

D'un point de vue iconographique, la campagne n'est pas souvent représentée. Elle est évoquée par Matthias Bel <sup>72</sup> sur les cartes détaillées des comitats où sont figurés les champs. Plus concrètement, quelques scènes de la vie paysanne apparaissent sur les plans de villes. Par exemple, dans plusieurs représentations du sixième tome du *Théâtre des cités du monde* de Georges Braun, on voit souvent au deuxième plan les champs qui entourent les places fortes, avec des bergers qui surveillent leurs troupeaux.

### 2.3. La civilisation hongroise

C'est dans ce domaine que les auteurs des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles véhiculent le plus de clichés en réemployant des idées exprimées depuis l'Antiquité tardive. Rares sont ceux qui essaient de porter un regard critique et objectif sur la civilisation hongroise.

#### Les « mœurs »

Ce que les auteurs de l'époque moderne entendent par “ mœurs ” des Hongrois est assez vague : ce sont leurs penchants naturels, leur caractère, mais aussi la langue qu'ils parlent et certaines coutumes. Beaucoup en donnent une description très négative. On retrouve d'un ouvrage à l'autre les mêmes stéréotypes, parfois exprimés de la même façon, car ces auteurs s'inspirent souvent des auteurs antiques et humanistes. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques Robbe décrit les Hongrois en ces termes : « Les Hongrois sont hardis et courageux, mais cruels et farouches. Ils aiment la guerre et les chevaux. Ils sont inconstants et vindicatifs, haïssent la domination étrangère et sympathisent fort peu avec les Allemands » <sup>73</sup>. On retrouve le même genre de discours sous la plume de D. Martineau du Plessis, géographe français

---

<sup>72</sup> BEL, Matthias, *op. cit.*

<sup>73</sup> KÖPECZI, Béla, *op. cit.*, p. 522.

émigré en Hollande : « Les Hongrois sont d'assez belle taille, braves et guerriers, mais on leur reproche souvent d'être cruels, vindicatifs, superbes et inconstants »<sup>74</sup>.

Certains concèdent une évolution dans les mœurs de ce peuple. C'est par exemple le cas de Louis Du May et de Pierre Davity. Ce dernier distingue les « mœurs anciennes » des « mœurs de ce temps ». Tandis que dans la partie « Mœurs anciennes », il énumère les mêmes défauts, dans la partie « Mœurs de ce temps », il modère son propos en écrivant : « Les Hongrois sont aujourd'hui d'un assez doux naturel et assez polis et civilisés. [...] Leurs mœurs sont toutes fois naturellement rudes et leurs courages plus propres et disposés à la guerre qu'à la paix »<sup>75</sup>.

Le deuxième thème qui revient souvent est celui du goût des Hongrois pour les armes plutôt que pour le savoir : « Quoique les habitants d'Hongrie aient assez d'esprit, d'industrie et de bonnes qualités pour pouvoir s'appliquer aux sciences et aux arts libéraux, cependant ils se sont toujours plutôt adonnés à apprendre la manière de bien combattre qu'à rechercher le moyen d'être bien savant »<sup>76</sup>, écrit Edward Browne.

Le dernier aspect qui frappe les contemporains est celui des langues utilisées en Hongrie, parmi lesquelles le hongrois et le latin sont les plus courantes. D'après Pierre Duval, « leur langue est presque toute particulière ; la Latine, la Slavone, la Turque, et l'Allemande sont pareillement en usage parmi eux »<sup>77</sup>. Edward Browne est de ceux qui estiment que la langue hongroise est très étrange : il écrit que les Hongrois « parlent une langue tout à fait différente des autres » et « qu'il n'y avoit rien dans cette langue qu'on pût assurer estre dérivé de quelqu'autre »<sup>78</sup>. Le hongrois appartient en effet à un groupe de langues différent des autres langues européennes : il s'agit d'une langue finno-ougrienne proche du lapon, du finnois et de l'estonien.

---

<sup>74</sup> KÖPECZI, Béla, *op. cit.*, p. 524.

<sup>75</sup> DAVITY, Pierre, *op. cit.*, p. 727.

<sup>76</sup> BROWNE, Edward, *op. cit.*, p. 22-23.

<sup>77</sup> DUVAL, Pierre, *op. cit.*, p. 506.

<sup>78</sup> BROWNE, Edward, *op. cit.*, p. 21.

## Les religions

Les commentaires des auteurs sur la situation religieuse en Hongrie sont souvent assez sommaires. Pierre Davity, qui parle de son point de vue de catholique, déclare : « Outre la secte de Mahomet qui est fort espanduë en ce royaume, à cause des places que les Turcs y tiennent, c'est chose asseuree qu'il y a plusieurs sortes d'heresies »<sup>79</sup>. Il remarque en outre que les « hérétiques », c'est-à-dire les protestants, sont moins nombreux sur le territoire dominé par les Turcs parce que la Porte ne tolère pas d'innovations en matière de religion, ce qui est faux. Pierre Duval, quant à lui, est un peu plus précis et affirme qu'« on y fait estat de 30 mille Catholiques Romains, et outre les Turcs il y a des Lutheriens, des Calvinistes et autres Sectaires en grand nombre »<sup>80</sup>.

Dans son *Voyage minéralogique fait en Hongrie et en Transylvanie*, Ignace de Born donne une description tout à fait étonnante de la religion des Hongrois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien que lui aussi se pose en défenseur du catholicisme, il ne mentionne pas la présence de nombreux protestants mais insiste sur celle de chrétiens orthodoxes : « ils se reconnoissent de ceux que nous nommons *Graeci Ritus non unitorum* »<sup>81</sup>. Cependant, il émet un jugement très sévère à leur égard lorsqu'il dit qu'en fait « ils n'ont pas plus de religion que leurs animaux » et que leurs prêtres (les Popes) sont tout ce qu'il y a de plus ignorants. Il évoque en particulier leurs rites au moment des enterrements et la tradition de pousser des « hurlements effroyables » au bord de la fosse.

En réalité, la situation religieuse en Hongrie est quelque peu différente. Après la défaite de Mohács, le pays se trouve divisé non seulement politiquement, mais aussi du point de vue religieux. La Réforme s'y développe rapidement et finit par gagner l'immense majorité des habitants. Les idées de Luther se répandent surtout dans la population germanophone urbaine et à la cour ; à partir des années 1540, la confession calviniste, qui

---

<sup>79</sup> DAVITY, Pierre, *op.cit.*, p. 729.

<sup>80</sup> DUVAL, Pierre, *op.cit.*, p. 506.

<sup>81</sup> BORN, Ignaz von, *op. cit.*, p. 25.

correspond mieux aux réalités du pays, se répand aussi, cette fois surtout parmi les Magyars de toutes conditions. Les Habsbourg, quant à eux, restent attachés au catholicisme et anime le mouvement de la Contre-Réforme. Dans les territoires qu'ils occupent, les Turcs ne cherchent pas à entraver le développement du calvinisme car ils espèrent obtenir la collaboration de cette partie de la population. Enfin, la Transylvanie devient très tôt un lieu de tolérance religieuse où quatre religions sont officiellement reconnues par la diète de 1568 (catholique, calviniste, luthérienne et unitariste) <sup>82</sup>.

Ce rapide succès de la Réforme a plusieurs explications : la décadence matérielle de l'Eglise catholique, le fait que les magnats et les nobles y adhèrent et le soutien apporté par les prédicateurs à la population en prônant l'espérance de la délivrance du joug turc <sup>83</sup>.

### **Les vêtements**

Le dernier aspect de la civilisation hongroise faisant l'objet d'un intérêt particulier chez les auteurs de l'époque est la façon dont s'habillent les Hongrois. En effet, celle-ci frappe les esprits des voyageurs dans la mesure où elle s'écarte beaucoup des coutumes de l'Europe occidentale. Edward Browne met en avant le fait que les vêtements des Hongrois, qui sont particulièrement adaptés pour monter à cheval, ont été adoptés par les populations voisines et même par les Turcs « quoyqu'ils ne changent que tres rarement leur maniere de se vestir ». Il rapporte également que leurs vêtements sont toujours très colorés et qu'il est très rare de voir un Hongrois habillé en noir, les prêtres eux-mêmes étant vêtus de rouge <sup>84</sup>. Il illustre ces remarques d'une gravure, malheureusement en noir et blanc, représentant un Hongrois en costume traditionnel (manteau bordé de fourrure, bonnet...). Dans l'ouvrage de Laurentius Toppeltnus *Origines et occasus Transsylvanorum* (cat. 19), on trouve plusieurs autres illustrations de ce

---

<sup>82</sup> KÖPECZI, Béla, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, 1994, p. 72.

<sup>83</sup> MOLNAR, Miklos, *Histoire de la Hongrie*, Paris : Hatier, 1996, 152-154.

<sup>84</sup> BROWNE, Edward, *op.cit.*, p. 32.

genre sous forme de petites planches dépliantes, présentant des hommes et des femmes de différentes régions et de différentes conditions sociales<sup>85</sup>.

Mais c'est Pierre Davity qui se montre le plus précis dans ses commentaires, avec en particulier une belle description des vêtements des femmes hongroises : « L'habit des femmes est estroit et les couvre jusques au col. Elles portent par dessus leurs robes de longs manteaux, et couvrent leurs testes de coiffes, ou d'autres atours de soye, ou de lin, et cachent tout excepté les yeux et le nez, et la plupart portent des perles, et des pierreries. Davantage les hommes et les femmes portent des brodequins qui vont iusques a my greve »<sup>86</sup>.

---

<sup>85</sup> TOPPELTINUS, Laurentius, *Origines et occasus Transsylvanorum ; seu erutae Transsylvaniae, earumque ultimi temporis revolutiones, historica narratione breviter comprehensae*, Lyon, 1667.

<sup>86</sup> DAVITY, *op. cit.*, p. 727.

## Pièces exposées

10. DAVITY, Pierre, *Les estats, empires et principautez du monde*, Paris, Pierre Chevalier, 1617 – 1468 p. ; in 4.

314100

Exposer la page de titre

Pierre Davity ou d'Avity (1573-1640) est connu comme étant à la fois soldat, voyageur, historien, géographe et poète. Son ouvrage de géographie, publié pour la première fois à Saint-Omer en 1614, connaît jusqu'au milieu du siècle de nombreuses éditions augmentées ou abrégées. Il y passe en revue les différents pays du monde et ne consacre qu'une quinzaine de pages à la Hongrie. Il ne s'agit donc pas d'une géographie complète du pays mais d'une esquisse à gros traits, en exprimant quelques idées clés sur chaque thème, afin de donner au lecteur une vague idée de ce que sont la Hongrie et les Hongrois.

Comme beaucoup d'ouvrages géographiques et historiques de cette époque, celui-ci s'appuie sur les données des géographes humanistes. Il contient donc un certain nombre d'idées que l'on retrouve à l'identique dans les autres ouvrages, notamment en ce qui concerne l'origine des Hongrois, que Davity identifie aux Huns et fait appartenir aux peuples scythes, et leurs mœurs, quoiqu'il soit un peu plus nuancé que les autres auteurs. Si selon leurs « mœurs anciennes » les Hongrois étaient alors « farouches, remuants, séditieux, inconstants, avaricieux, désireux de vengeance et peu amis des étrangers », il reconnaît que « les Hongrois sont aujourd'hui d'un assez doux naturel et assez polis et civilisés » mais que « leurs mœurs sont toutes fois naturellement rudes et leurs courages plus propres et disposés à la guerre qu'à la paix ».

Ce type d'ouvrages est en général pauvre en iconographie. Cette page de titre constitue ici la seule illustration. Elle se compose de plusieurs scènes faisant

intervenir les habitants de différents pays, et en particulier des orientaux. En haut de la page, le roi Louis XIII (1610-1643) trône en majesté.

#### 11. Carte de la Hongrie

ORTELIUS, Abraham, *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, 1570 - in folio, p. 1.  
Rés. 23566

La géographie connaît un grand essor à l'époque des Grandes Découvertes. Dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les Portugais mettent au point des techniques d'astronomie nautique permettant de mesurer les latitudes en mer et donc d'établir des cartes plus précises des lieux visités. Mais pour que la cartographie proprement dite évolue, il faut attendre que s'impose dans les années 1570 la gravure sur cuivre, qui permet de préciser les dessins et de multiplier les détails. C'est donc la naissance de l'atlas.

Abraham Ortell ou Oertel (Ortelius en latin ; 1527-1598) est l'un des restaurateurs de la géographie au XVI<sup>e</sup> siècle. Il voyage beaucoup, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, et conçoit le premier l'idée de réunir des cartes publiées jusqu'alors par différents auteurs. Son atlas, qui présente des cartes des différents pays, gravées pour la plupart par Franz Hogenberg, devient une référence parmi les géographes et connaît de multiples rééditions.

C'est ici l'une des rares cartes détaillées de la Hongrie présentes dans le fonds de la Bibliothèque Municipale, bien qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs cartes du pays aient été publiées en France : celles de Pierre Duval (1661), de l'Italien Coronelli (1687) et de Jaillot (1695) par exemple.

#### 12. Carte de la Transylvanie

MUNSTER, Sébastien, *La cosmographie universelle*, Bâle, 1550 - in folio, p. 918.  
Rés. 105149

Né en 1489, Sébastien Munster est un ancien cordelier converti par Luther, qui tout en étudiant les mathématiques et en enseignant la théologie et l'hébreu, se passionne pour la géographie.

Sa *Cosmographie*, publiée pour la première fois à Bâle en 1544, rencontre un franc succès. Le premier livre contient des cartes des principaux pays européens et des continents ainsi qu'une courte introduction mathématique et physique. La description des différents pays d'Europe occupe les quatre livres suivants ; elle insiste avant tout sur l'histoire et l'activité des nations et des villes.

Si de nombreuses gravures sur bois illustrent son propos, elles n'offrent que des vues très partielles et assez pauvres. En outre, cet ouvrage donne donc du monde vision déformée : la nation allemande est la mieux servie, et plus on s'en éloigne, plus les pays sont présentés rapidement. Même les cartes données pour la Hongrie et la Transylvanie, pourtant proches, sont sommaires et schématiques. C'est surtout à partir du discours que le lecteur doit se les représenter.

### 13. Carte du comitat de Posonie

BEL, Matthias, *Notitia Hungariae novae historico geographica*, Vienne, 1735-1742 - t. 1, planche 42, in folio.

IG 251/17-20

Mátyás Bél (ou Matthias Belius ; 1684-1749), pasteur luthérien hongrois, est à la fois théologien et savant ; c'est aussi l'historiographe de Charles VI (empereur germanique et roi de Hongrie). Il publie entre 1735 et 1742 cette description non seulement géographique et historique, mais aussi économique, ethnographique et culturelle des comitats (du latin *comitatus*, comté) villes, places fortes et villages de Hongrie. Il passe en revue, l'un après l'autre, les comitats, donnant une carte de chacun et le plan des principales villes qu'ils comprennent.

Cet ouvrage est écrit en latin car, dans le domaine des sciences, c'est la langue considérée comme internationale et la plus utilisée par les Hongrois même au XVIII<sup>e</sup> siècle, la langue hongroise étant plutôt cantonnée au domaine littéraire.

Il s'agit ici d'une carte du comitat de Posonie (du latin *Posonium*), c'est-à-dire de Presbourg, l'une des villes hongroises les plus importantes, tant par sa taille que par son rôle, puisqu'elle devient la capitale de la Hongrie impériale

après la prise de Buda par les Turcs en 1541 et le lieu de couronnement des rois après la chute d'Albe-Royale. C'est sans doute pourquoi l'auteur accorde à ce comitat une place privilégiée dans son œuvre, lui consacrant plus d'un volume sur quatre et qui plus est le premier.

#### 14. Plans de Buda et Vienne

BRAUN, Georges, *Théâtre des cités du monde*, Cologne, 1575-1618 - t. 1, planche 42, in folio.

Rés. 5133

Théologien allemand, archidiacre de Dortmund, Georges Braun s'allie en 1572 à Franz Hogenberg pour publier un recueil de plans en latin intitulé *Civitates orbis terrarum*. Cet exemplaire appartient à la seconde édition, traduite en français et augmentée, réalisée entre 1575 et 1618, mais les gravures de ce premier volume sont strictement les mêmes que lors de la première édition, à cela près qu'elles sont toutes coloriées à la main.

Cet ouvrage est qualifié d'atlas quoiqu'il ne comporte aucune carte de pays, mais uniquement des plans des principales villes du monde. Si au XVI<sup>e</sup> siècle, les villes sont de plus en plus représentées pour évoquer par l'iconographie un pays, c'est parce qu'un vaste public commence à réclamer les descriptions précises des villes qu'il habite ou visite. C'est l'heure de gloire des chorographies, ces plans de villes où l'on n'entend pas privilégier quelques éléments mais donner une image de tout le tissu urbain, grâce à une vue cavalière qui montre le tracé des rues. dans la continuité desquels s'inscrivent les plans de Braun pour Paris ou Londres par exemple. Au contraire, dans cette double page qui présente parallèlement Vienne et Buda, c'est-à-dire la capitale autrichienne et la ville qui a été la capitale de la Hongrie jusqu'à sa prise par les Turcs en 1541, alors que pour d'autres villes, comme Paris ou Londres, on se rapproche du plan de ville tel que nous le connaissons grâce à la vue cavalière qui montre le tracé des rues, Vienne et Buda sont représentées de face, ce qui ne permet pas d'appréhender véritablement leur étendue.

## 15. Plan de Papa

BRAUN, Georges, *Théâtre des cités du monde*, Cologne, 1575-1618 - t. 6, planche 35, in folio.

Rés. 5133

Ce plan appartient également à la seconde édition de l'atlas de Braun. Tandis que la première édition se contentait de présenter les capitales des pays, la seconde en propose plusieurs pour chacun. Pour la Hongrie, on compte 19 villes et places fortes dont 13 dans ce sixième tome. L'importance accordée aux places fortes, qui sont parfois de très petites villes situées sur des hauteurs et fortifiées, s'explique par le contexte de guerre contre les Turcs, dans lequel ces citadelles jouent un rôle aussi stratégique que les grandes cités.

Le procédé artistique utilisé consiste à présenter les paysages à partir d'une éminence au premier, sur laquelle sont parfois situés des personnages. Cette planche représente la petite ville fortifiée de Papa et montre au premier plan une scène d'empalement. Ce type de scène, récurrent dans les récits de batailles et les illustrations, prouve que ce châtiment a beaucoup frappé les contemporains ; il est souvent mis à l'actif des Hongrois, réputés pour être cruels et vindicatifs.

Pour cette édition augmentée, Braun conçoit une idée très originale : il invite le lecteur à lui fournir des plans de ses propres voyages pour enrichir son atlas. C'est ainsi que le nom de Georges Hoefnagel figure au bas de cette gravure et de beaucoup d'autres. en effet, ayant déjà contribué au premier volume, ce marchand humaniste devint dès lors le collaborateur de Georges Braun et Franz Hogenberg.

## 16. Plan d'Albe-Royale

BIZOZERI, Simpliciano, *Notizia particolare dello stato passato, e presente de regni d'Ungheria, Croatia, e principato di Transilvania*, Bologne, 1686 – in 12, p. 169.

IG 251/512

Cet ouvrage se trouve un peu à part parmi les ouvrages géographiques. En effet, par son contenu, il s'inscrit directement dans la tradition des recueils de plans de villes, puisqu'il passe en revue toutes les grandes cités (plus de 30 au total), classées par comitats, et propose pour chacune un résumé historique ainsi qu'une gravure. Mais par son petit format et, par conséquent, par la taille réduite des illustrations, il s'apparente plus à une sorte de guide pratique de vulgarisation qu'à un véritable atlas des villes hongroises.

La ville d'Albe-Royale (actuelle Székesfehérvár) se situe dans la partie occidentale du royaume, au sud-ouest de Buda. C'est le lieu traditionnel de couronnement et de sépulture des rois de Hongrie jusqu'à ce que la ville tombe aux mains des Turcs en 1543 ; les couronnements et les enterrements auront désormais lieu à Presbourg. Albe-Royale sera reprise en 1601 par un Français, le duc de Mercœur.

La date de publication de ce livre n'est pas innocente : elle correspond à une période de regain d'intérêt des Européens pour la Hongrie car c'est la période de la reconquête sur les Turcs avec en 1686 la prise de Buda par les Impériaux, événement qui concerne toute la Chrétienté. C'est donc le moment idéal pour proposer un guide des villes hongroises récapitulant l'histoire de chacune et l'enjeu qu'elle représentait dans la guerre contre les Turcs.

### 17. Vue de Cassovie

SCHWANDTNER, Jean Georges, *Scriptores rerum hungaricarum...*, Vienne, 1746, 3 vol. - p.184, in folio.

IG 251/1-3

Jean Georges Schwandtner (1716-1791), conseiller aulique autrichien, avocat à Vienne, devient conservateur de la bibliothèque impériale à partir de 1779. Son ouvrage constitue un exemple original de représentation des villes hongroises. Il s'agit en effet d'un recueil de textes des historiens de la Hongrie entièrement en latin dans lequel les villes sont représentées sous forme de vignettes et utilisées comme éléments décoratifs principaux pour les initiales des chapitres. L'ordre dans lequel elles sont présentées est le fruit du hasard puisque le seul critère de choix semble avoir été que l'initiale du nom de la ville corresponde à celle du premier mot du chapitre. Aucune ville n'est représentée deux fois ; c'est sans doute pourquoi il a parfois fallu recourir à certaines très peu connues, qui ne sont jamais citées dans les ouvrages géographiques. Il semble que ce n'est que lorsque les noms de villes viennent à manquer pour une lettre bien précise que l'on orne l'initiale d'une simple scène de la vie quotidienne ou de personnages.

### 18. Un Hongrois

BROWNE (Edward), *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie, Macédoine, Thésalie, Autriche, Styrie, Carinthie, Carniole et Friuli...*, Paris, 1674 - 208 p., in 4.

A492307

Cet ouvrage s'inscrit dans un mouvement de publication de récits de voyages qui se développe surtout au XVII<sup>e</sup> siècle avec les nombreux « voyages au Levant », le récit de Louis Du May (1681) ou encore celui du médecin Charles Patin (1695). Edward Browne (1642-1708), médecin anglais, visite entre 1668 et 1673 les différentes cours d'Europe (celles de Vienne, du sultan Mahomet IV, de Clément IX à Rome, de Louis XIV...) et publie le récit de ses voyages contenant surtout des observations de physique, d'histoire

naturelle et de minéralogie. Dans sa relation de voyage, il consacre une trentaine de pages à la description de la Hongrie et de la civilisation hongroise sous tous ses aspects.

Il termine par une description sommaire des vêtements des Hongrois qu'il illustre heureusement de cette gravure évocatrice. La façon dont s'habillent les Hongrois est l'un des aspects de la civilisation hongroise faisant l'objet qui intéressent le plus les auteurs de l'époque dans la mesure où elle s'écarte beaucoup des coutumes de l'Europe occidentale. Edward Browne met en avant le fait que les vêtements des Hongrois, qui sont particulièrement pratiques pour monter à cheval, ont été adoptés par les populations voisines et même par les Turcs « quoyqu'ils ne changent que tres rarement leur maniere de se vestir ». Il rapporte également que leurs vêtements sont toujours très colorés et qu'il est très rare de voir un Hongrois habillé en noir, les prêtres eux-mêmes étant vêtus de rouge.

#### 19. Un soldat transylvain vêtu d'une peau de loup

TOPPELTINUS, Laurentius, *Origines et occasus Transsylvanorum ; seu erutae nationes Transsylvaniae, earumque ultimi temporis revolutiones, historica narratione breviter comprehensae*, Lyon, 1667 – 242 p., in 8.

801312

L'auteur de cette histoire des habitants de Transylvanie est lui-même originaire de cette région, plus précisément de la ville de Medgyes. Alors que le titre « Origine et décadence des Transylvains » annonce un contenu plutôt historique, il est beaucoup question des différentes ethnies de Transylvanie, de leur langue, de leurs mœurs et de leurs costumes. L'ouvrage comporte en tout dix petites gravures dépliantes représentant des hommes et des femmes de différentes conditions et de différentes ethnies en costume. L'auteur étant un autochtone, on peut supposer que ces illustrations sont fidèles à la réalité. Cette gravure montrant un soldat vêtu d'une peau de loup, simplement armé d'une lance, dont rien n'indique quelle époque il est censé illustrer, c'est l'unique exemple de représentation d'un soldat pour lui-même. En fait, il

existe peu de sources évoquant les armées ou les soldats hongrois. Le plus souvent, les récits font l'éloge des armées impériales et insistent sur la cruauté des Turcs ; d'ailleurs des soldats d'origine hongroise sont présents dans tous les camps. De même, si d'autres gravures montrent des scènes de batailles et de sièges, les soldats ne sont jamais figurés de façon précise et individuelle.

### 3. LES RELATIONS CULTURELLES ENTRE LA FRANCE ET LA HONGRIE

#### 3.1. LE XVI<sup>e</sup> SIECLE

##### **L'œuvre des humanistes à la cour du roi Mathias.**

Des liens anciens lient le royaume de France à la Hongrie : le roi Etienne, couronné au Noël de l'an mil par le pape français Sylvestre II, écrit à l'abbé Odilon de Cluny pour obtenir des livres saints à mettre à la disposition de sa jeune église. Au Moyen Age, les monastères de cisterciens et de prémontrés en Hongrie sont gouvernés par des abbayes françaises, tandis que des étudiants hongrois fréquentent la Sorbonne. La présence de la famille d'Anjou sur le trône hongrois au XIV<sup>e</sup> siècle marque la vie culturelle du royaume : Louis le Grand d'Anjou fonde la première université à Pecs. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, malgré le peu d'intérêt qu'elle porte désormais à la Hongrie et au sort des frontières orientales, la France noue cependant des liens ponctuels avec le royaume magyar.

A la mort du roi Mathias en 1490, le nouveau souverain élu par la diète, Vladislas II (1490-1516) compte sur l'appui de la France dans sa lutte contre les Turcs. Il épouse Anne de Foix, nièce d'Anne de Bretagne, épouse de Louis XII. Durant le voyage qui la mène vers son nouveau royaume, la jeune fille est accompagnée de Pierre Choque, rhétoricien et spécialiste de l'héraldique. Celui-ci note la pompe de l'accueil qui leur est réservé et loue particulièrement la riche bibliothèque du défunt roi Mathias. Pour sceller l'alliance entre les deux nations, Pierre Choque n'hésite pas à exhumer la légende qui veut que les Troyens en fuite se soient d'abord établis près de Buda, à Sicambria, avant d'aller en France. Ce voyage révèle aux courtisans français la splendeur de la cour humaniste du feu roi Mathias : même si

l'Italie est à l'époque au cœur des projets du roi de France et au centre de l'attention de la cour, on s'intéresse désormais aussi à la Hongrie.

Le roi Mathias avait commandé à des humanistes italiens ou hongrois des histoires de la Hongrie. Parmi eux, Janos Zsamboki ou Sambucus (1530-1584), dont Jacques Grévin fait publier en 1561 un des recueils en français sous le titre : *les Emblèmes du seigneur Jehan Sambucus*<sup>87</sup>. Les humanistes de la cour de Mathias se manifestent surtout dans le domaine historiographique.

On trouve trace de ces « classiques » de l'histoire hongroise dans la bibliothèque du collège jésuite de la Trinité de Lyon dès le XVII<sup>e</sup> siècle : le plus ancien et le plus connu des historiens de la Hongrie est **Antonio Bonfini** (1427-1502), originaire de la marche d'Ancône en Italie, qui se met au service de Mathias Corvin, avec le titre de gouverneur et de maître de la reine Beatrix d'Aragon, épouse du roi. Sur l'ordre de ce dernier, il compose une histoire de Hongrie jusqu'en 1495. Le *Rerum Hungaricarum decades quatuor* de Bonfini figure dans la bibliothèque du collège jésuite de Lyon, dans son édition de 1581 (cat. 20), considérée comme la meilleure à cause des corrections et des additions venues enrichir la première édition publiée en 1543.

Dans la tradition humaniste, un hongrois cette fois, **Miklos Istvanffy** (1538-1615)<sup>88</sup>, exerce la charge de vice-palatin de Hongrie, tout en travaillant à une histoire de Hongrie qui prenait la suite de celle de Bonfini. Divisée en 24 livres, cette histoire part de la mort de Mathias Corvin en 1490 pour arriver au couronnement du roi Mathias en 1612. Marquée par l'influence tridentine, l'œuvre d'Istvanffy ne tarde pas à devenir un référence au même titre que celle de Bonfini. L'exemplaire présent à la bibliothèque du collège de la Trinité provient de la collection de Camille de Neufville de Villeroy, archevêque de Lyon, qui fit don de sa bibliothèque au collège jésuite en 1693 (cat. 22). La page de titre représente une construction architecturale. Dans un

---

<sup>87</sup> B. Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, Corvina, 1994, p. 74.

<sup>88</sup> Nicolas Istvanffy (1538- 1615) étudia à Padoue et Bologne, puis entra au service du comte Nicolas Serin. Il devint secrétaire de la chancellerie de Hongrie, conseiller de l'empereur puis vice-palatin de Hongrie. (*Dictionnaire de Moréri*, t. 6, p. 459)

fronton interrompu, un médaillon représente l'empereur Ferdinand II, roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême. De part et d'autre du médaillon : une scène de bataille rangée, et le siège d'une ville. Encadrant le titre, deux figures-colonnes (qui cachent en partie les véritables colonnes) figurent Hercule personnifiant la *virtus heroica* et une figure féminine portant un sceptre dans la main droite et dans la main gauche une gerbe de blé et de la vigne, personnifiant la *felicitas reipublicae*. En bas, assise devant les bases du portique, une figure féminine tient dans la main droite deux clés, dans la gauche un sceptre, les attributs des pouvoirs temporel et spirituel de l'empereur, que rappelle l'inscription : *autoritas, potestas*. Cette pompe livresque fait écho aux architectures éphémères qu'étaient les rideaux, arcs de triomphe ou façades élevées pour une entrée royale ou lors des funérailles d'un grand personnage<sup>89</sup>.

Plus tardif, le livre de **Petro de Rewa**<sup>90</sup> consacré aux sept siècles d'histoire de la monarchie et de la couronne sacrée de Hongrie est à la disposition des élèves du collège de la Trinité en 1675 (cat. 23).

### **La première histoire de Hongrie en langue française.**

Ces histoires de la Hongrie, qu'elles soient l'œuvre d'un hongrois ou d'un italien, sont toutes rédigées en latin, ce qui permet leur circulation et leur consultation dans l'Europe entière. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle pourtant, paraît la première histoire de Hongrie en français. Elle est l'œuvre de **Martin Fumée**, sieur de Genillé<sup>91</sup>, par ailleurs auteur de romans. Son *Histoire des troubles de Hongrie*, parue en 1594 (cat. 21), est héritière des clichés issus des travaux humanistes et présente une image peu flatteuse de la Hongrie. En fait, cette histoire inaugure une série d'autres travaux français sur la Hongrie, qui pour la plupart utilisent le récit des événements hongrois à l'appui d'une

---

<sup>89</sup> H.J. Martin, *La Naissance du livre moderne*, Cercle de la Librairie, 2000, p. 354.

<sup>90</sup> *De monarchia et sacra corona regni Hungariae*, Francfort, 1659.

<sup>91</sup> Martin Fumée (v.1540-v.1590) sieur de Genillé, était fils de Martin I Fumée, conseiller au Parlement de Paris et maître des requêtes. Gentilhomme de la chambre du duc d'Anjou, il fut auteur et traducteur de plusieurs ouvrages dont le roman de Théagène qu'il donne à tort sous le nom du philosophe grec Athenagoras. (*Dict. des lettres française, XVIe siècle*, p. 338).

démonstration politique ou comme exemple dans le cadre d'une réflexion sur l'organisation du pouvoir. La préface du livre de Martin Fumée est limpide : dans le contexte troublé des guerres de Religion, l'auteur met en garde le peuple du royaume de France qui s'obstine à combattre, refusant de tirer les leçons d'une guerre pour se lancer dans une autre. A force d'ignorer ces avertissements du destin et persistant à vouloir résoudre ses problèmes par les armes, le royaume s'achemine vers sa perte, comme les Hongrois en ont déjà fait l'expérience. L'histoire de la Hongrie est une illustration des misères qui attendent le royaume de France.

A la même période, le Hongrois Marton Szepsi Csombor, directeur d'une école calviniste, effectue un long périple européen dont témoigne son livre *Europica Varietas*, qui paraît en 1620<sup>92</sup>. La partie consacrée à la France n'est qu'un long éloge du royaume des Bourbons, et l'occasion pour Csombor de parler du retard de son propre pays, sentiment d'infériorité qui scande les relations franco-hongroises.

### 3.2. LE XVII<sup>e</sup> SIECLE

Au début du siècle, la Hongrie est enserrée entre l'Empire des Habsbourg et celui des Turcs. Si elle veut chasser les uns, elle a besoin des autres et donc faire allégeance à l'une ou l'autre des deux puissances. La Transylvanie, principauté restée autonome après la tripartition de la Hongrie, décide de s'allier aux Turcs pour se prémunir des visées centralisatrices et anti-protestantes de Vienne et protéger ainsi les privilèges des nobles hongrois et la liberté de culte. Après 1671, la noblesse locale déclenche contre la politique de Vienne le mouvement « kuruc » (de 'cruciatus', « croisé », nom donné aux paysans révoltés de 1514), tout en cherchant l'appui de la Transylvanie et des Turcs. La France en lutte contre l'Empire soutient naturellement ces « Mécontents » révoltés contre Vienne. C'est alors

---

<sup>92</sup> B. Köpeczi, *op. cit.*, p. 85-86.

qu'intervient l'accord avec Louis XIV en 1677, pour aider les « Mécontents » et envoyer une troupe de secours en Hongrie sous la conduite d'officiers français.

Le mot d'ordre de la diplomatie française de 1660 à 1710 est : tirer parti des affaires de Hongrie. Cette période qui s'étend jusqu'à la fin du règne de Louis XIV marque l'âge d'or des relations franco-hongroises : les Hongrois s'intéressent à la France, les Français se renseignent sur la Hongrie et la Transylvanie où les ouvrages et gazettes français les présentent à la fois comme les théâtres de la guerre contre les Turcs et le lieu des « révolutions » pour les libertés nobiliaires et protestantes.

### **La Hongrie, terre d'épopée.**

Noblesse, combats, religion, tous les éléments épiques et héroïques sont réunis pour une épopée que les Précieux cherchent à composer pour le royaume de France, à l'exemple de la *Jérusalem délivrée* du Tasse<sup>93</sup>. L'engagement de 6000 volontaires français aux côtés des Hongrois en 1664 est largement relayé par la *Gazette*, où se succèdent les « romans » du comte de La Feuillade, engagé sur le champ des opérations et fort habile à mettre en valeur sa participation au combat. **Jean de la Forge**<sup>94</sup>, poète et auteur dramatique sans grand relief s'empare de l'argument pour composer une ode au Roi, intitulée *La Hongrie secourue* (cat.6). Il accumule les exploits et les actes de bravoure des militaires français, qui tiennent dans leurs mains le sort des Hongrois :

« C'est partant de hauts faits  
Qu'à peine on pourra croire  
Que nos guerriers enfin obtiennent la victoire  
Et c'est par le secours de ces vaillants exploits  
Qu'ils rendent l'assurance et la joie aux Hongrois. »

---

<sup>93</sup> H.- J. Martin, *La Naissance du livre moderne*, Cercle de la Librairie, 2000, p. 433.

<sup>94</sup> Les biographies sont muettes sur cet auteur, dont on connaît deux œuvres outre la pièce sur la Hongrie : le *Cercle des femmes savantes* (1663), dialogue en vers héroïques ; *La joueuse dupée ou l'intrigue des Académies* (1664), comédie (F. Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, Paris, 1904, t. 3, p. 378).

L'aventure hongroise constitue peut-être le prélude d'une véritable croisade que mènerait Louis XIV en Terre sainte, prétexte à donner à cette ode le souffle de l'épopée :

« Que ne feront-ils point quand un jour à leur teste  
Tu feras des lieux saints l'objet de ta conquête  
Et que pour les tirer de la captivité  
Tu voudras du Croissant abaisser la fierté ? »<sup>95</sup>

### **Les troubles de Hongrie au miroir de l'opinion française.**

En dehors de la déclinaison précieuse des guerres de Hongrie, le désir de comprendre les enjeux de ces troubles grandit dans l'opinion française. La deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle vit paraître successivement plusieurs récits des « troubles », « révolutions » ou « guerres » de Hongrie. Là encore, il faut savoir lire les positions politiques ou religieuses qui sous-tendent le travail de chaque auteur. De nouveau, le récit des événements hongrois se fait instrument dans les débats politiques ou les controverses religieuses : c'est en particulier un moyen de stigmatiser les incohérences de la politique de Louis XIV, qui soutient les protestants hongrois dans le cadre de sa lutte contre la Maison d'Autriche, tandis qu'il persécute les réformés français.

Parus en 1665, les *Discours historiques et politiques sur les causes de la guerre de Hongrie de Louis du May* (cat. 5), conseiller de l'électeur de Wurtemberg sont la version la plus lue des histoires récentes de la Hongrie. Vingt ans plus tard, les auteurs d'une histoire de Hongrie s'engagent bien davantage puisque le contexte est celui d'une guerre où la France a choisi son camp, celui des réformés hongrois contre les Habsbourg catholiques. Une première version légitimiste de la guerre nous est livrée en 1686 dans *l'Histoire des troubles de Hongrie, par Jean de*

---

<sup>95</sup> J. de la Forge, *La Hongrie secourue* in *Les délices de la Poésie galante des plus célèbres auteurs de ce temps*, à Paris, chez Jean Ribou, 1666, p. 251-253. Cette pièce parut pour la première fois en 1664 : *La Hongrie secourue*, poème héroïque présenté au Roy par Monsieur de La Forge. Paris, Jacques du Brueil et Pierre Collet, 1664.

**Vanel**<sup>96</sup> (cat. 26) : il se montre adepte de la solidarité chrétienne et condamne le soulèvement des Hongrois et leur alliance avec les Turcs. Sept ans plus tard paraît *l'Histoire d'Emeric, comte de Tekeli, ou Mémoires à servir à sa vie*, publiés sans nom d'auteur, mais dans laquelle tous reconnurent la plume de Jean Leclerc, pasteur et professeur protestant réfugié en Hollande après la Révocation de l'édit de Nantes. Le livre eut un grand succès, fut traduit en anglais dès 1693. Par ailleurs, Leclerc est encore lu des Hongrois qui savent le français, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>.

Avec les pseudo-mémoires de Tekeli, on aborde un genre promis à un avenir aussi beau que les histoires accumulées durant deux siècles : les Mémoires, dont l'illustration et le chef-d'œuvre est l'ouvrage de Rakoczi. Il rend compte de l'intensité des échanges franco-hongrois au plan politique et de la profonde influence qu'exerce la France sur la culture hongroise, à l'orée du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Les Mémoires de Rakoczi.**

Descendant des princes transylvains catholiques, **Ferenc II Rakoczi** (1676-1735) devient le chef des opposants à la politique des Habsbourg au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec l'appui financier et diplomatique de la France, il se rend bientôt maître du pays. En 1705, les Malcontents qu'il commande l'élisent duc des Hongrois confédérés. Ils exigent entre autres, de Vienne le respect des privilèges, la liberté de culte et l'indépendance de la principauté de Transylvanie. Mais l'accommodement n'a pas lieu et à partir de 1708, la France n'est plus en mesure de soutenir les révoltés hongrois. En 1711, au traité de Szatmar, les Confédérés doivent reconnaître l'hérédité de la couronne en faveur des Habsbourg. C'est la fin de l'indépendance de la Hongrie, et le signal de l'exil pour Rakoczi, qui choisit la France, puis après 1717, la Turquie où il meurt en 1735.

C'est durant son séjour français que le noble hongrois rédige ses *Mémoires*. Après la mort de Louis XIV en 1715, il se retire dans une petite maison mise à sa disposition par les pères Camaldules de Grosbois. Dans sa « solitude », il procède

---

<sup>96</sup> Originaire de Pont-Saint-Esprit, Jean de Vanel était conseiller à la Chambre des comptes de Montpellier (*Dictionnaire des lettres françaises, XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 1242).

<sup>97</sup> B. Köpeczi, *Hongrois et Français de Louis XIV à la Révolution française*, Paris, 1983, chap. 5.

à un examen de conscience dont il tire deux œuvres : ses *Confessions* rédigées en latin, à la manière de saint Augustin, qui ne sont pas destinées à la publication, et ses *Mémoires* où il relate la guerre d'indépendance. Écrits en français, ils sont adressés à l'opinion européenne. Composés loin du monde, dans l'austérité d'un séjour monastique, ces écrits témoignent de l'influence janséniste par la rigueur et la lucidité dont fait preuve Rakoczi : pénitent à Grosbois, il recherche la sincérité vis-à-vis de lui-même dans ses confessions, vis-à-vis du monde dans son récit des combats.

Publiée en 1739 à La Haye, l'*Histoire des révolutions de Hongrie* (cat. 27) est constituée de deux parties : la première récapitule l'histoire hongroise jusqu'en 1699. C'est l'œuvre, non de Rakoczi, mais de Dominique Brenner, diplomate français au service du prince hongrois. La seconde partie comporte les *Mémoires* de Rakoczi eux-mêmes. Outre leur intérêt historique, ils constituent une œuvre littéraire à part entière, et font place aussi à la réflexion politique. Pour l'historien, ces *Mémoires* sont fiables, puisque Rakoczi ne relate que ce qu'il a vu, rencontré, vécu. Il présente même une analyse très critique de sa propre action : « J'avouerais donc que j'étais un aveugle qui conduisais des aveugles. » Sa conception théocentrique de l'histoire est influencée par saint Augustin, Bossuet, Fénelon : toute l'histoire hongroise n'est qu'une suite fatale de luttes en vue de l'indépendance. Au plan littéraire, l'œuvre écrite en français comporte bien quelques fautes de style : familier de cette langue, Rakoczi n'en reste pas moins sensible aux structures latines enseignées au collège par les Jésuites, et les transpose, souvent de manière un peu lourde, en français. La qualité littéraire de l'œuvre réside donc moins dans sa structure que dans la façon de présenter un événement, de décrire une bataille, de brosser un caractère<sup>98</sup>. En définitive, ces *Mémoires* tranchent avec l'image stéréotypée d'une Hongrie barbare en analysant les causes de la révolte. Montesquieu et Voltaire lisent cette histoire et contribuent à faire évoluer les mentalités françaises, même si cette évolution reste lente.

---

<sup>98</sup> Id., *ibid.*, chap. 10.

### 3.3. LE XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Après le traité de Szatmar en 1711, qui scelle le compromis entre la Maison d'Autriche et la noblesse hongroise, les relations franco-hongroises se modifient : les Turcs ont été expulsés, le pays est devenu un royaume héréditaire. La Transylvanie est dominée par l'Autriche : avec la Hongrie, elle a perdu tout rôle international indépendant, elle fait partie de l'Empire des Habsbourg. La question des alliances ne se pose plus, tant du côté français que du côté hongrois.

#### **Le rayonnement des Lumières françaises.**

Néanmoins la Hongrie s'intéresse vivement à la culture française et à l'émergence des idées des Lumières. Au collège de la garde hongroise fondé par Marie-Thérèse, on apprend le français et on lit Voltaire et Montesquieu. Ce dernier effectue même un voyage en Hongrie car, écrit-il, « tous les Etats d'Europe avaient été comme est la Hongrie à présent, et je voulais voir les mœurs de nos pères »<sup>99</sup>. Des liens se tissent entre des philosophes français et des Hongrois : Rousseau et le comte Teleki, le hongrois Fekete et Voltaire.

Ce dernier, pourfendeur des croyances superstitieuses au nom de l'esprit des Lumières, critique violemment et à plusieurs reprises un ouvrage dont l'argument est promis à un bel avenir. Il s'agit des *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons et des esprits et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie*, publié pour la première fois en 1746. C'est l'œuvre du bénédictin Augustin Calmet (1672-1757), par ailleurs bibliste et exégète distingué. « Après la médisance, rien ne se communique plus promptement que la superstition, le fanatisme, le sortilège et les contes de revenants »<sup>100</sup>, écrit Voltaire. Malgré sa volonté affichée de vérifier les faits qu'il rapporte, Calmet recueille les témoignages de personnes qui n'ont pas été directement témoins des faits. Si, en définitive, Calmet conclut à l'impossibilité pour les « vampires » de sortir de leur tombeau, il ne met en doute à aucun instant

---

<sup>99</sup> Cité par B. Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, p. 93.

<sup>100</sup> Cité par B. Köpeczi, *Hongrois et Français de Louis XIV à la Révolution française*, p. 319.

le sérieux des témoignages recueillis. Son ouvrage plusieurs fois réédité et traduit en diverses langues contribue à répandre le mythe du vampire, et même à le créer d'une certaine manière, puisque le mot « vampire », d'origine serbo-croate, n'apparaît que postérieurement dans la langue hongroise. La première occurrence connue l'est en 1786, au sens figuré de despote <sup>101</sup>.

En Hongrie, la France est représentée par la « philosophie », et l'image qu'on s'en fait est plutôt livresque. Nous disposons de deux témoignages personnels : Joseph Teleki pour son Essai sur la faiblesse des esprits forts <sup>102</sup>. En 1760-1761, il visite Paris, rencontre Buffon, Clairaut, La Condamine. Il visite la manufacture des Gobelins et des verreries. Il s'enthousiasme pour le Paris des savants, mais condamne les « esprits forts », la persécution des protestants et les mœurs dépravées. Vingt ans plus tard, en 1787, le Hongrois Berzeviczy trouve que Paris est devenu le « centre du monde cultivé <sup>103</sup>. » Cependant on n'y trouve ni vertu, ni véritable bonheur, aucune solidité morale.

Aussi, malgré la pénétration des idées des philosophes en Hongrie, il ne faut pas croire que la classe dirigeante hongroise dans son ensemble se soit enthousiasmée pour les réformes des Lumières. En effet l'introduction des idées nouvelles est liée à l'absolutisme éclairé de l'empereur : certains nobles très attachés à l'indépendance nationale demeurent systématiquement hostiles et méfiants à l'égard de toutes les réformes décidées par Vienne. Ce triomphe de la réaction ne permet la diffusion des Lumières que dans le domaine de la langue, de la littérature, de l'économie et de la vulgarisation scientifique.

### **Le renouvellement de l'école historique hongroise.**

L'école historique hongroise se renouvelle au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec à sa tête le pasteur luthérien **Matthias Bel** (1684-1749) qui fait imprimer entre 1735 et 1742 quatre volumes intitulés *Notitia Hungariae novae historico-geographica* (cat. 28). Il présente une description géographique des villes et

---

<sup>101</sup> Id., *ibid.*, p. 318.

<sup>102</sup> Sur cet ouvrage, voir la notice du catalogue de l'exposition *Hongrois et Français : une famille franco-hongroise, les Teleki-de Gérando*, musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency, 9 novembre 1986-31 janvier 1987, p. 25.

<sup>103</sup> Cité par B. Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, p. 138.

des comitats et aborde également l'histoire et l'économie du royaume. En France, le *Journal des Savants* signale la parution du premier tome. Encore rédigée en latin, cette histoire ouvre la voie aux travaux d'historiens d'une génération plus jeunes que Bel : les plus renommés font partie de l'école jésuite, bien représentée dans le fonds des Fontaines. On peut citer **Istvan Katona** (1732-1822), auteur d'une histoire de la Hongrie en 42 volumes, et d'une plus brève *Historia pragmatica Hungariae* en deux volumes (cat. 31). Il défendait les positions de l'église catholique, donc de la maison d'Autriche, mais cherchait à ménager le patriotisme nobiliaire des Hongrois. Parmi les historiens « éclairés », on trouve dans le fonds des Fontaines un ouvrage de **Marton György Kovachich** (1744-1821), toujours en latin, consacré aux écrivains hongrois : *Scriptores rerum Hungaricarum minores* (cat. 32).

### **La diffusion du livre en Hongrie.**

La nouveauté du XVIII<sup>e</sup> siècle réside surtout dans l'impressionnant développement de l'édition et de la diffusion des livres et périodiques en Hongrie. Avec le reflux ottoman à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les presses se rétablissent peu à peu : Johann Landerer s'installe à Buda en 1725. En 1760, on ne comptait que 5 imprimeries, en 1790 48 imprimeries. Entre 1731 et 1770 furent publiés 1270 livres, entre 1791 et 1800, 4587 livres.

La librairie allemande joue un rôle important en Hongrie, car le gouvernement de Vienne cherche à imposer l'allemand comme langue administrative et soutient l'édition autrichienne en favorisant sa diffusion dans l'ensemble des territoires soumis aux Habsbourg. Si la langue allemande a du mal à s'imposer en Hongrie, où des linguistes comme Ferenc Kazinczy (1759-1831) défendent la langue hongroise, le latin demeure la *lingua franca* utilisée par les scientifiques pour la publication.

Le premier journal hongrois *Magyar Hirmondo* (Le Mercure hongrois) parut en 1780<sup>104</sup>. Toutefois, les lectures de la majeure partie de la population hongroise se résument à la Bible, à des ouvrages de piété, et aux almanachs. Apparus dès 1545 en Hongrie, les almanachs sont l'objet au XVIII<sup>e</sup> siècle d'une réforme inspirée des Lumières : à partir des années 1770 on interdit la publication des prédictions astrologiques et on impose la diffusion de connaissances utiles ou d'anecdotes sous forme de brèves nouvelles, scènes de la vie quotidienne... Ces almanachs sont achetés par nobles, bourgeois et paysans aisés<sup>105</sup>. On trouve aussi chez ces derniers des exemplaires du ***Tripartitum* d'Istvan Werböczy** (cat. 29)<sup>106</sup>, fondement et source de leur idéologie.

En France, à la fin du siècle, la Hongrie n'éveille plus aucun intérêt, comme l'illustre la préface de **Dorat**<sup>107</sup> à sa pièce, ***Adélaïde de Hongrie*** (cat. 30) : « comme j'ai senti les dangers de ma fable, je l'ai liée à une époque historique. La fiction, en se mêlant à l'histoire, contracte un air de vérité qui la soutient et la rend plus imposante. » La Hongrie est à peine plus qu'un décor de carton-pâte qui donne plus de consistance aux événements.

Seul Sacy publie une histoire de la Hongrie<sup>108</sup> parue entre 1778 et 1780, avec l'intention de « lever le masque, pour faire voir la physionomie du peuple, pour présenter en historien ses actions et son caractère ».

Sur la Révolution, on ne dispose d'aucun témoignage hongrois direct. Les idées de la Révolution exerceront une influence profonde sur les intellectuels hongrois à partir de 1830, mais dans un contexte nouveau, à un moment où la liquidation du féodalisme ne peut plus être différée.

Dans le domaine de la librairie, il faut aussi attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour assister à l'avènement de la langue hongroise comme langue littéraire : en

---

<sup>104</sup> Id., *ibid.*, p. 124.

<sup>105</sup> M. Gelleri-Lazar, *Das 'Historische' in den ungarischen Kalendern der zweiten Hälfte des 19. Jts.* Dans *Colportage et lecture populaire...*, Paris, 1996, p. 253-268.

<sup>106</sup> Istvan Werböczy était juge royal. Son *Opus Tripartitum*, publié pour la première fois à Vienne en 1516, est un recueil de droit coutumier, considéré comme la « constitution » du féodalisme hongrois.

<sup>107</sup> Claude-Joseph Dorat (1734-1780) est issu d'une famille de nobles. Sa carrière militaire fut contrariée par sa famille. Il fut successivement poète et auteur dramatique, sans grand succès. Son goût du persiflage, notamment contre Voltaire et les philosophes, lui ferma à jamais l'Académie. La fin de sa carrière fut triste et besogneuse, ce qui le contraignit à assumer la direction du *Journal des Dames*, à partir de 1777. (*Dictionnaire des lettres françaises, le XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 416-417).

<sup>108</sup> C.-L.-M. de Sacy, *Histoire générale de Hongrie*, Paris, Demonville, 1778.

1802, le comte Istvan Széchenyi fonde à Budapest ce qui deviendra la Bibliothèque nationale de Hongrie. Le même comte lègue les 30 000 volumes de sa propre bibliothèque à l'Académie hongroise des Sciences qu'il a fondée en 1826. Enfin, il faut attendre la double monarchie pour voir l'essor de la librairie hongroise : en 1865, Alfred Hoffmann reprend la Eggenbergsche Buchhandlung, descendante d'une des plus anciennes librairies hongroises (fondée en 1768 par Weigandt). Après 1867, la maison de Moritz Rath attire l'élite littéraire et politique, et ses productions deviennent les éditions de référence.

## Pièces exposées

20. BONFINIUS, Antonius, *Rerum Hungaricarum decades quatuor cum dimidia*, Francfort, Andrea Wechelum, 1581 - in folio.

108023

Le plus ancien et le plus connu des historiens de la Hongrie est Antonio Bonfini (1427-1502), originaire de la marche d'Ancône en Italie, qui se met au service de Mathias Corvin, avec le titre de gouverneur et de maître de la reine Beatrix d'Aragon, épouse du roi. Sur l'ordre de ce dernier, il compose une histoire de Hongrie jusqu'en 1495. Le *Rerum Hungaricarum decades quatuor* de Bonfini figure dans la bibliothèque du collège jésuite de Lyon, dans son édition de 1581, considérée comme la meilleure à cause des corrections et des additions venues enrichir la première édition de 1543.

La fin du dernier livre de la dernière décade est ornée d'un décor Renaissance (grotesques, amours) qui occupe la moitié de la page : cette pratique est héritée des manuscrits médiévaux où l'horreur du vide portait les enlumineurs à ajouter des ornements à une page d'écriture incomplète. Le texte se présente d'un bloc, sans alinéas. Le lecteur peut cependant se repérer grâce à la numérotation des lignes et aux manchettes marginales. Cette présentation austère, jointe à l'utilisation du caractère romain, veut exprimer le caractère solennel à l'œuvre, tel un monument destiné à édifier les contemporains mais aussi les générations suivantes.

21. FUMEE, Martin, sieur de Genillé, *Histoire des troubles de Hongrie*, Paris, Laurens Sonnius, 1594 - in12.

IG 251/501

En 1594 paraît la première histoire de Hongrie en français. Elle est l'œuvre de Martin Fumée, sieur de Genillé, par ailleurs auteur de romans. Son *Histoire des troubles de Hongrie* est héritière des clichés issus des travaux humanistes et présente une image peu flatteuse de la Hongrie. dans le contexte troublé des guerres de Religion, l'auteur met en garde le peuple du royaume de France qui s'obstine à combattre, refusant de tirer les leçons d'une guerre pour se lancer dans une autre. A force d'ignorer ces avertissements du destin et persistant à vouloir résoudre ses problèmes par les armes, le royaume s'achemine vers sa perte, comme les Hongrois en ont déjà fait l'expérience. L'histoire de la Hongrie est une illustration des misères qui attendent le royaume de France :

« A ce bruit, réfrénez votre rage, reprenez vos esprits, et faites que vos folies soient si courtes qu'elles en soient enfin estimées meilleures. »

22. ISTHVANNFI, Nicolai, *Historiarum de rebus ungaricis libri xxxiv*, Coloniae Agrippinae, 1622 - in folio.

Ex-libris : Camille de Neufville.

24223

Miklos Isthvannfy (1538-1615), exerce la charge de vice-palatin de Hongrie, tout en travaillant à une histoire de Hongrie qui prenait la suite de celle de Bonfini. Divisée en 24 livres, cette histoire part de la mort de Mathias Corvin en 1490 pour arriver au couronnement du roi Mathias en 1612. Marquée par l'influence tridentine, l'œuvre d'Istvanffy ne tarde pas à devenir un référence au même titre que celle de Bonfini. L'exemplaire présent à la bibliothèque du collège de la Trinité provient de la collection de Camille de Neufville de Villeroy, archevêque de Lyon, qui fit don de sa bibliothèque au collège jésuite en 1693.

La page de titre représente une construction architecturale. Dans un fronton interrompu, un médaillon représente l'empereur Ferdinand II, roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême. De part et d'autre du médaillon : une scène de bataille rangée, et le siège d'une ville. Encadrant le titre, deux figures-colonnes (qui cachent en partie les véritables colonnes) figurent Hercule personnifiant la *virtus heroica* et une figure féminine portant un sceptre dans la main droite et dans la main gauche une gerbe de blé et de la vigne, personnifiant la *felicitas reipublicae*. En bas, assise devant les bases du portique, une figure féminine tient dans la main droite deux clés, dans la gauche un sceptre, les attributs des pouvoirs temporel et spirituel de l'empereur, que rappelle l'inscription : *autoritas, potestas*. Cette pompe livresque fait écho aux architectures éphémères qu'étaient les rideaux, arcs de triomphe ou façades élevées pour une entrée royale ou lors des funérailles d'un grand personnage.

23. DE REWA, Petrus, [comte de Turoc] *De monarchia et sacra corona regni Hungariae centuriae septem*, Francfort, 1659 – in folio.

Marque de possesseur : collège de la Trinité. Inscrit au catalogue en 1675.

Cet ouvrage fut la source principale de Louis Du May qui écrivit l'histoire de Hongrie la plus lue au XVII<sup>e</sup> siècle. Rédigé en latin, il retrace l'histoire du royaume de Hongrie depuis l'an mil.

24. DU MAY, Louis, *Discours historiques et politiques sur les causes de la guerre de Hongrie et sur les causes de la paix entre Léopold I Empereur des Romains et Mahomet IV Sultan de Turquie*, Lyon, Barthélémy Rivière, 1665 - in 24.

800 643

Parus en 1665, les *Discours historiques et politiques sur les causes de la guerre de Hongrie* de Louis du May, conseiller de l'électeur de Wurtemberg, sont la version la plus lue des histoires récentes de la Hongrie.

25. LA FORGE, Jean de , « *La Hongrie secourue* », in *Les délices de la poésie galante*, 1666, 1<sup>ère</sup> partie, p. 241-253 - in 24.

813125

Noblesse, combats, religion : au XVII<sup>e</sup> siècle, tous les éléments épiques et héroïques sont réunis pour une épopée que les Précieux cherchent à composer pour le royaume de France, à l'exemple de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. L'engagement de 6000 volontaires français aux côtés des Hongrois en 1664 est largement relayé par la *Gazette*, où se succèdent les « romans » du comte de La Feuillade, engagé sur le champ des opérations et fort habile à mettre en valeur sa participation au combat. Jean de la Forge, poète et auteur dramatique sans grand relief s'empare de l'argument pour composer une ode au Roi, intitulée *La Hongrie secourue*. Il accumule les exploits et les actes de bravoure des militaires français, qui tiennent dans leurs mains le sort des Hongrois : « C'est partant de hauts faits / Qu'à peine on pourra croire / Que nos guerriers enfin obtiennent la victoire / Et c'est par le secours de ces vaillants exploits/ Qu'ils rendent l'assurance et la joie aux Hongrois. » L'aventure hongroise constitue peut-être le prélude d'une véritable croisade que mènerait Louis XIV en Terre sainte, prétexte à donner à cette ode le souffle de l'épopée :

« Que ne feront-ils point quand un jour à leur teste

Tu feras des lieux saints l'objet de ta conquête

Et que pour les tirer de la captivité

Tu voudras du Croissant abaisser la fierté ? »

26. [VANEL, Jean de], *Histoire des troubles de Hongrie*, Paris, Guillaume de Luynes, 1686 - in 24.

IG 251/511

La gravure représente l'exécution du comte de Serin et du marquis Frangipani à Neustad, le 29 avril 1671, accusés de conspiration contre l'Empire.

« Il [le comte de Serin] demanda avec de grandes instances qu'on ne différast pas l'heureux moment qui devait le réunir à son créateur. Il défit luy-mesme sa veste, qu'il donna à son page, par qui il se fit lier les cheveux et bander les yeux avec un mouchoir brodé d'or. S'estant remis à genoux en cet état, il prononça avec beaucoup de ferveur ces dernières paroles : 'Mon Dieu je remets mon esprit entre vos mains', et en mesme temps l'exécuteur lui donna le coup. Mais n'ayant pas bien trouvé la jointure, il fut contraint d'en donner un autre pour lui séparer la tête du corps. » (p. 211-212)

27. [BRENNER, Dominique, RAKOCZI, Ferenc], *Histoire des révolutions de Hongrie où l'on donne une idée juste de son légitime gouvernement*, La Haye, Jean Neaulme, 1739 - in 12.

IG 251/521-526

Descendant des princes transylvains catholiques, Ferenc II Rakoczi (1676-1735) devient le chef des opposants à la politique des Habsbourg au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec l'appui financier et diplomatique de la France, il se rend bientôt maître du pays. En 1705, les Malcontents qu'il commande l'élisent duc des Hongrois confédérés. Ils exigent entre autres, de Vienne le respect des privilèges, la liberté de culte et l'indépendance de la principauté de Transylvanie. Mais l'accommodement n'a pas lieu et à partir de 1708, la France n'est plus en mesure de soutenir les révoltés hongrois. En 1711, au traité de Szatmar, les Confédérés doivent reconnaître l'hérédité de la couronne en faveur des Habsbourg. C'est la fin de l'indépendance de la Hongrie, et le signal de l'exil pour Rakoczi, qui choisit la France, puis après 1717, la Turquie où il meurt en 1735.

C'est durant son séjour français que le noble hongrois rédige ses Mémoires. Après la mort de Louis XIV en 1715, il se retire dans une petite maison mise à sa disposition par les pères Camaldules de Grosbois. Dans sa « solitude », il procède à un examen de conscience dont il tire deux œuvres : ses Confessions rédigées en latin, à la manière de saint Augustin, qui ne sont pas destinées à la publication, et ses Mémoires où il relate la guerre d'indépendance. Ecrits en français, ils sont adressés à l'opinion européenne. Composés loin du monde, dans l'austérité d'un séjour monastique, ces écrits témoignent de l'influence janséniste par la rigueur et la lucidité dont fait preuve Rakoczi : pénitent à Grosbois, il recherche la sincérité vis-à-vis de lui-même dans ses confessions, vis-à-vis du monde dans son récit des combats.

Publiée en 1739 à La Haye, l'Histoire des révolutions de Hongrie est constituée de deux parties : la première récapitule l'histoire hongroise jusqu'en 1699. C'est l'œuvre, non de Rakoczi, mais de Dominique Brenner, diplomate français au service du prince hongrois. La seconde partie comporte les Mémoires de Rakoczi eux-mêmes. Outre leur intérêt historique, ils constituent une œuvre littéraire à part entière, et font place aussi à la réflexion politique. Ces Mémoires tranchent avec l'image stéréotypée d'une Hongrie barbare en analysant les causes de la révolte. Montesquieu et Voltaire lisent cette histoire et contribuent à faire évoluer les mentalités françaises, même si cette évolution reste lente.

28. BEL, Matthias, *Notitia Hungariae novae geographico historica divisa in partes quatuor*, Vienne, 1736 - 4 vol., in folio.

IG 251/17-20

L'école historique hongroise se renouvelle au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec à sa tête le pasteur luthérien Matthias Bel (1684-1749) qui fait imprimer entre 1735 et 1742 quatre volumes intitulés *Notitia Hungariae novae historico-geographica*. Il présente une description géographique des villes et des comitats et aborde également l'histoire et l'économie du royaume. En France, le *Journal des Savants* signale la parution du premier tome.

29. WERBOCZ, Stephano de, *Decretum tripartitum juris consuetudinarii incluti regni Hungariae*, Agriae, Typis scholae episcopalis, 1776 - in 12. 460 270.

Istvan Werböczy était juge royal. Son *Opus Tripartitum*, publié pour la première fois à Vienne en 1516, est un recueil de droit coutumier, considéré comme la « constitution » du féodalisme hongrois.

30. DORAT, Claude-Joseph, *Adélaïde de Hongrie*, tragédie, Paris, au bureau du *Journal des Dames*, 1778 – in 8.

En France, à la fin du siècle, la Hongrie n'éveille plus aucun intérêt, comme l'illustre la préface de Dorat à sa pièce, *Adélaïde de Hongrie* : « comme j'ai senti les dangers de ma fable, je l'ai liée à une époque historique. La fiction, en se mêlant à l'histoire, contracte un air de vérité qui la soutient et la rend plus imposante. » La Hongrie est à peine plus qu'un décor de carton-pâte qui donne plus de consistance aux événements.

Claude-Joseph Dorat fut successivement poète et auteur dramatique, sans grand succès. Son goût du persiflage, notamment contre Voltaire et les philosophes, lui ferma à jamais l'Académie. La fin de sa carrière fut triste et besogneuse, ce qui le contraignit à assumer la direction du *Journal des Dames*, à partir de 1777.

31. KATONA, Stephano, *Historia pragmatica Hingariae*, Budae, typis regiae Universitatis, 1782 – in-8.

IG 251/404

L'historien Matthias Bel ouvrit la voie à une génération brillante de disciples. Les plus renommés appartenaient à l'école jésuite, bien représentée dans le fonds des Fontaines. Istvan Katona (1732-1822) est l'auteur d'une histoire de la Hongrie en 42 volumes, et d'une plus brève *Historia pragmatica Hungariae* en deux volumes, présentée ici. Il défendait les positions de

l'église catholique, donc de la maison d'Autriche, mais cherchait à ménager le patriotisme nobiliaire des Hongrois.

Alors qu'aux siècles précédents, les livres, même écrits par des Hongrois, étaient imprimés surtout en Allemagne, le siècle des Lumières voit l'essor de l'imprimerie en Hongrie. Cet exemplaire sortit des presses de l'Université de Buda.

32. KOVACHICH, Martinus Georgius, *Scriptores rerum Hungaricarum minores*, Budaë, typis regiae universitatis, 1798 – in 8.

IG 251/204

Face à l'école jésuite, on trouve des historiens « éclairés », qui ont leur place dans le fonds des Fontaines : le plus fameux est Marton György Kovachich (1744-1821). Cet ouvrage, consacré aux écrivains hongrois, fut lui aussi imprimé sur les presses de l'Université de Buda.

## ***ANNEXES***

## Carte de la Hongrie divisée (fin XVI<sup>e</sup> siècle)<sup>109</sup>

Correspondance des différents noms de chaque ville :

**Buda**, Bude, Ofen

**Pozsony**, Posonium, Posonie, Presbourg

**Strigonie**, Strigonium, Gran, Esztergom

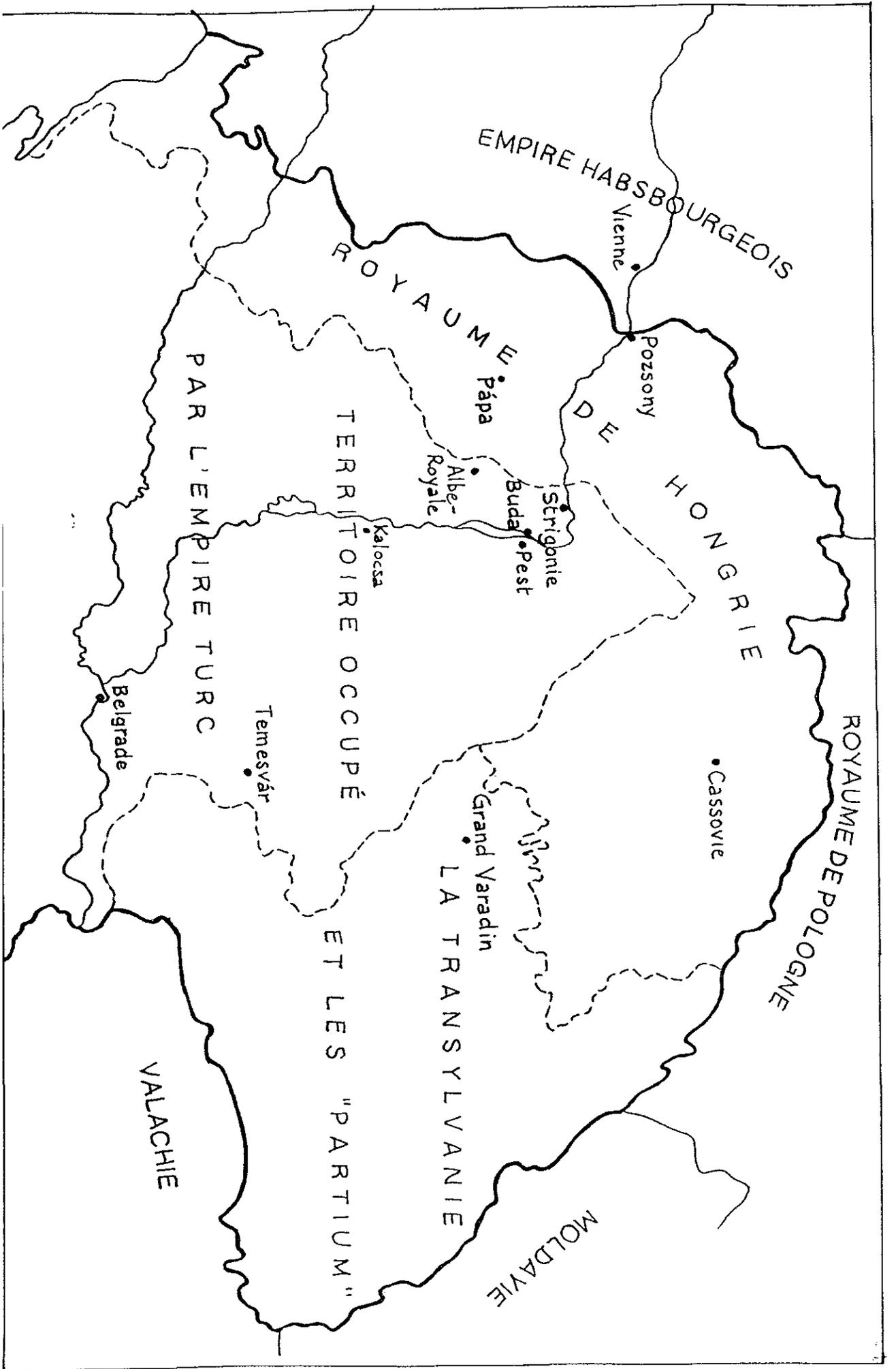
**Albe-Royale**, Székesfehérvár

**Cassovie**, Kassa

**Grand Varadin**, Nagyvárád

---

<sup>109</sup> D'après MOLNAR, Miklos, *Histoire de la Hongrie*, Paris : Hatier, 1996, p. 144.



## CHRONOLOGIE

### **I. Des origines à la bataille de Mohács (IX<sup>e</sup> siècle-1526)**

- Fin du IX<sup>e</sup> siècle. Les Magyars commandés par Árpád occupent le centre du bassin danubien.

1000-1038. Le Roi Étienne, converti au christianisme, fait entrer la Hongrie dans l'Europe chrétienne.

1222. La Bulle d'Or. L'aristocratie parvient à fixer pour plusieurs siècles les libertés nobiliaires par rapport au souverain. Les « Ordres Nobiliaires » réunis en Diète acquièrent notamment le droit de résistance au souverain.

1308. Des « Anjou », neveux de saint Louis, deviennent rois de Hongrie.

1446-1456. Jean Hunyadi, régent, remporte de nombreuses batailles contre les Turcs et justifie le titre de « rempart de la chrétienté » donné à la Hongrie.

1458-1490. Matthias Hunyadi, son fils, appelé aussi Matthias Corvin, s'installe à Vienne pour tenter de se faire élire empereur. Il raffermi le pouvoir royal au détriment des aristocrates et développe à Buda la splendeur d'une cour, premier centre humaniste et artistique hors d'Italie.

1514. Révolte paysanne d'Étienne Dozsa ; la répression sanglante qui la suit a pour résultat d'établir « l'Opus Tripartitum » qui pour trois siècles fixe les rapports des paysans et des aristocrates en introduisant un servage jusque-là inexistant.

1526. Bataille de Mohács. Soliman le Magnifique remporte contre la noblesse magyare une victoire qui sonne le glas de l'indépendance hongroise ; le pays est morcelé en trois parties :

La Hongrie royale sous la domination des Habsbourg (Nord-Ouest).

La Hongrie turque (la plaine).

La Transylvanie, principauté autonome.

### **II. De Mohács à 1699 : le joug turc**

- 1526-1686.

La plaine hongroise et Buda sont occupées par les Turcs. Des garnisons ottomanes occupent les villes et la plaine est considérée comme un glacis par l'Empire ottoman.

La Hongrie royale sert de glacis à la monarchie des Habsbourg. La noblesse doit lutter pour défendre les privilèges politiques et religieux de ce pays gagné à la Réforme après 1540.

Grâce à l'autonomie dont elle bénéficie sous l'égide de l'Empire ottoman et des princes exceptionnels qui la dirigent, la Transylvanie connaît un âge d'or pendant lequel elle joue un rôle disproportionné avec sa dimension et sa puissance réelles.

- 1594. Marin Fumée rédige la première histoire de Hongrie en langue française, *Histoire des troubles de Hongrie*.

- 1599 et 1601. Campagne du duc de Mercœur en Hongrie.

- 1664. Intervention militaire française contre les Turcs, en Hongrie, aux côtés des impériaux.

- 1677. Louis XIV soutient l'insurrection d'Imre Thököly.

- 1686. Libération par Charles de Lorraine et les troupes impériales de Buda occupée par les Turcs depuis un siècle et demi.

- 1699. Paix de Karlowitz, qui abolit presque toutes les possessions turques, soumet la Hongrie dans son ensemble au pouvoir de Vienne.

### **III. 1699-1800 : la Hongrie autrichienne**

1701-1711. Insurrection de François II Rakóczi qui mène contre Vienne une guerre d'indépendance soutenue par Louis XIV. Les Hongrois doivent finalement accepter les compromis de 1711 et se soumettre à l'autorité des Habsbourg.

1739. Première édition des *Mémoires* de François Rakóczi.

1740-1780. Règne de Marie-Thérèse. Marie-Thérèse favorise la noblesse hongroise à Vienne.

1780-1790. Règne de Joseph II. Essai « d'absolutisme éclairé » par ce monarque influencé par les Lumières. Sa politique de modernisation de la Hongrie dresse contre lui les Ordres. Sur son lit de mort, Joseph II est contraint d'annuler ses réformes.

1792-1835. Règne de François I<sup>er</sup>. Il rétablit l'ordre avec l'appui de la noblesse hongroise.

1794. Constitution d'associations jacobines influencées par J.-J. Rousseau et les Lumières, qui n'admettent pas la fin du joséphisme. La répression est violente.

## Bibliographie

*L'Autobiographie d'un prince rebelle : Confession et Mémoires de François II Rakoczi*, choix des textes, préf. et com. par Béla Köpeczi. Budapest : Editions Corvina, 1977.

**Bencsik, Péter.** *Helységnévváltozások köztes-Európában, 1763-1995*, Place-name changes in Europe between 1763-1995. Budapest : 1997.

*La Cour de Louis XV Journal de voyage du comte Joseph Teleki*, pub. par Gabriel Tolnai. Paris : PUF, 1943.

*Hongrois et français, une famille franco-hongroise les Teleki-de Gérando.* Exp. : Musée Jean-Jacques Rousseau, nov. 1986 –janvier 1987, 1987.

*Histoire de la Transylvanie*, sous la direction de Béla Köpeczi. Budapest : Akadémiai Kiado, 1992.

**Hudita, I.** *Histoire des relations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au XVII<sup>e</sup> siècle (1635-1683)*. Paris : Librairie Universitaire, J. Gamber, 1927.

**Hudita, I.** *Répertoire des documents concernant les négociations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au XVII<sup>e</sup> siècle (1636-1683)*. Paris : Librairie Universitaire, J. Gamber, 1926.

**Kont, Ignaz.** *Bibliographie de la Hongrie*. Budapest : 1914.

**Köpeczi, Béla.** *Confessions et mémoires de François II Rákoczi*, préface, édition et notes. Corvina : Budapest, 1977.

**Köpeczi, Béla.** *La France et la Hongrie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 1971.

**Köpeczi, Béla.** *Histoire de la culture hongroise.* Budapest : Corvina, 1994.

**Köpeczi, Béla.** *Hongrois et français, de Louis XIV à la Révolution.* Paris : Editions du CNRS, 1983.

**Kosary, Domokos.** *Culture and society in eighteenth century Hungary.* Budapest, 1987.

*Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale.* 5<sup>e</sup> colloque de Matrafüref, 24-28 octobre 1981.

- **Kosary, Domokos.** *L'éducation en Europe centrale et orientale à l'âge des Lumières.*

- **Szathmari, I.** *La conscience linguistique en Hongrie à l'époque des Lumières.*

**Leval, A.** *Supplément à la Bibliographie de la Hongrie de I. Kont.* Budapest, 1914.

*Littérature et histoire, la Hongrie des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.* Cahiers d'études hongroises, n°7, 1995.

**Martin, Henri-Jean.** *La Naissance du livre moderne.* Paris, 2000.

**Molnar, Miklos.** *Histoire de la Hongrie.* Paris : Hatier, 1996.

**Nouzille, Jean.** *La Transylvanie, terre de contacts et de conflits.* Strasbourg : Revue d'Europe centrale, 1993.

*Történelmi világtasz.* Budapest, 1997.

*Les Vampires,* Colloque de Cerisy, Centre culturel international, 1992.

## Cartels de l'exposition

### **Cartel de la première partie : Des guerres et des livres.**

A l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), les royaumes de France et de Hongrie ont des relations diplomatiques peu développées. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la situation politique de la Hongrie s'est compliquée. En effet, en 1526, les armées turques écrasent les troupes hongroises à la bataille de Mohács. Cette défaite entraîne quelques années plus tard la tripartition du territoire hongrois. La première partie est occupée par les Turcs, la deuxième est la principauté semi-indépendante de Transylvanie ; la troisième est sous la domination impériale des Habsbourg. La Hongrie devient, pour près de deux siècles, le champ de bataille privilégié entre la puissance chrétienne et les Ottomans. Elle apparaît, plus encore qu'au siècle précédent, comme le « rempart de la Chrétienté ».

La politique française vis-à-vis de la Hongrie évolue suivant les périodes. Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du siècle suivant, la France se satisfait des conflits perpétuels qui agitent la Hongrie, quels qu'en soient les protagonistes. En effet, ils assurent l'existence d'un front oriental qui affaiblit les Habsbourg. D'autre part, depuis le règne de François I, les relations commerciales et diplomatiques avec l'Empire ottoman sont favorisées, ce qui interdit toute intervention militaire en Hongrie contre les Turcs.

Cependant l'opinion française s'intéresse à la « guerre sainte » contre les Turcs et donc aux événements de Hongrie. Elle est informée par de nombreux éphémères dont la BM de Lyon conserve une importante série (pièces 2, 3, 4, 6, 9). Au delà de la simple narration des batailles et des sièges, ces gazettes sont le lieu de critiques plus ou moins ouvertes envers la passivité du pouvoir royal, qui est parfois accusé de favoriser l'invasion turque.

Les relations franco-hongroises évoluent brusquement sous le règne de Louis XVI qui décide une intervention militaire en Hongrie aux côtés des impériaux contre les Turcs (pièce 7). Cette campagne a un double objectif :

affirmer la supériorité militaire française et donner à l'Europe centrale l'image d'une France qui défend la Chrétienté jusque dans ses confins orientaux. Sur le plan militaire, cette initiative n'est pas un réel succès mais elle attire les sympathies hongroises. Dès lors les Hongrois n'hésitent plus à solliciter la France dans leur lutte contre les Habsbourg.

Or la fin du XVII<sup>e</sup> siècle est le théâtre d'affrontements fréquents entre les Hongrois, qu'ils soient de Transylvanie ou de Hongrie, et Vienne. Des relations assidues se nouent entre Louis XIV et les révoltés. Le roi soutient d'abord faiblement l'insurrection Imre Thököly (pièce 8) qui échoue en 1690, puis accorde une aide plus substantielle à la révolte de François Rakóczi (pièce 9). Cependant ces subsides sont insuffisants ; les Impériaux mettent un terme à l'occupation turque, écrasent la révolte de Rakóczi en 1711 et reconquièrent la totalité du territoire hongrois. Ils l'intègrent ensuite aux possessions de la couronne d'Autriche. Dès lors les relations diplomatiques de la France et de la Hongrie peuvent être assimilées aux relations franco-autrichiennes. L'intérêt de l'opinion pour la Hongrie s'étirole au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Cartel de la deuxième partie : La Hongrie et les Hongrois.**

Nombreux sont les ouvrages géographiques et historiques datant de l'époque moderne qui traitent de la Hongrie. Si certains passent en revue tous les Etats du Monde, d'autres en revanche sont entièrement consacrés à ce pays. Leurs auteurs sont français, allemands, anglais, mais aussi d'origine hongroise. Ces ouvrages révèlent la connaissance que les Européens, et plus particulièrement les Français, peuvent avoir de la Hongrie et des Hongrois entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au cours de la période, l'art de la description géographique n'évolue guère et les ouvrages conservent le même canevas où la géographie et l'histoire apparaissent toujours intimement liées. Souvent sous forme d'énumération, tous les livres sur la Hongrie abordent les thèmes suivants : l'origine de son

peuple, sa situation géographique et ses frontières, ses montagnes, ses fleuves et son climat, ses ressources naturelles, ses divisions territoriales, ses villes et ses places fortes importantes, les mœurs et les religions de ses habitants ; enfin, ils donnent un résumé de son histoire.

Ces ouvrages descriptifs contiennent en général peu d'illustrations, voire aucune. Les cartes et les plans de villes font l'objet de recueils bien distincts qui se multiplient à partir du XVI<sup>e</sup> siècle en raison du nouvel essor que connaît la cartographie grâce aux grandes découvertes.

Les éléments de géographie physique sont en général abordés de manière assez objective : les frontières de la Hongrie, son réseau hydrographique et son relief sont cités précisément. En revanche, les éléments de géographie humaine contiennent un certain nombre de clichés erronés : ainsi, les auteurs affirment que les Hongrois descendent des Huns ou des Scythes, population d'origine turque, idée que réfutent les études sur les origines de la langue hongroise.

Tous les livres sans exception consacrent une partie de leur description aux principales villes et aux places fortes hongroises, devenues des enjeux politiques en cette période de guerre. Celles-ci font également l'objet de nombreuses représentations, sous forme de grands plans in-folio réunis en recueils.

Beaucoup moins longuement évoquée que les villes, la campagne hongroise apparaît surtout à travers l'énumération des différentes ressources économiques du pays (l'agriculture et en particulier l'élevage, les ressources minières).

C'est au sujet de la civilisation hongroise que les auteurs des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles livrent à leurs lecteurs le plus de clichés, en réemployant des idées déjà exprimées par les auteurs antiques et humanistes. Ils présentent les Hongrois comme un peuple farouche, cruel, qui a plus de goût pour la guerre que pour l'étude. En revanche, ils ont bien perçu le caractère très particulier de la langue hongroise par rapport aux autres langues européennes.

En ce qui concerne la situation religieuse, les commentaires des auteurs sont souvent rapides et varient selon leur position religieuse. Ainsi, les auteurs

catholiques évoquent les différentes « sectes » et « hérésies » qui cohabitent avec leur religion.

Enfin, on trouve de belles descriptions et représentations de Hongrois en habit traditionnel (manteau fourré, bonnet ou chapeau à plume et longues moustaches).

### **Cartel de la troisième partie : Les relations culturelles.**

Des liens anciens lient le royaume de France à la Hongrie depuis l'an mil où le roi Etienne est couronné par le pape français Sylvestre II. Au Moyen Age, les monastères de cisterciens et de prémontrés en Hongrie sont gouvernés par des abbayes françaises, tandis que des étudiants hongrois fréquentent la Sorbonne. La présence de la famille d'Anjou sur le trône hongrois au XIV<sup>e</sup> siècle marque la vie culturelle du royaume : Louis le Grand d'Anjou fonde la première université à Pecs. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, malgré le peu d'intérêt qu'elle porte désormais à la Hongrie et au sort des frontières orientales, la France noue cependant des liens ponctuels avec le royaume magyar.

Le roi hongrois Matthias Corvin (1458-1490) a développé une cour brillante, confiant à des humanistes italiens comme Bonfini, ou hongrois comme Istvanffy de rédiger en latin des histoires de la Hongrie. Rédigés en latin, ces livres sont lus en France, et dès 1594 paraît la première histoire du royaume hongrois en langue française, œuvre de Martin Fumée. Au siècle suivant, d'autres histoires paraissent en France, en raison de l'implication du royaume de Louis XIV dans les guerres qui agitent la Hongrie. L'opinion est curieuse de connaître l'histoire de ce royaume où sont engagés des volontaires français. Le Grand Siècle marque l'apogée des relations franco-hongroises : outre un soutien militaire, fort ponctuel il est vrai, la Hongrie trouve dans le royaume de France des richesses culturelles et artistiques dont témoigne les *Mémoires* du prince Rakóczy (1676-1735), chef des Mécontents exilé en France. La dette militaire, littéraire et même spirituelle du prince (les écrits

de Rakoczy sont empreints d'un esprit « janséniste ») vis-à-vis du royaume de Louis XIV est immense.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la France se désintéresse du sort de la Hongrie, désormais inféodée à la maison de Vienne. Cependant les intellectuels hongrois demeurent attentifs à la vie culturelle française, et ouverts aux idées des Lumières : Voltaire se lie au comte Fekete, Rousseau échange avec le comte Teleki. Durant cette période, l'imprimerie se développe en Hongrie, en même temps qu'apparaît une véritable école scientifique hongroise, où historiens et linguistes contribuent à défendre l'identité nationale face aux visées centralisatrices des Habsbourg.

## Hungarica

XVI

*Litterae Sereniss. Principis D. Iohannis Regis Hungariae ad Principes Imperii, et ad Carolum Caesarem, declarantes iura ipsius et iniurias sibi illatas per Ferdinandum regem Bohemiae cum protestatione...*, Anno 1529 mense Aprili.

Rés. 364135

BONFINIUS, Antonius, *Historia Hungarica*, Bâle : Robert Winter, 1543.

IG 251/61

MALMIDY, Jean de, *Discours véritable de la grand'guerre qui est au païs de Hongrie entre Maximilien 2, esleu Empereur des Romains, Roi de Germanie, Hongrie et Bohème, & Iean Vveivod, Prince de Transylvanie, allié et défendu du Soltan Soliman, Empereur des Turcs. Ensemble les monomachies, combats singuliers et manières de faire en la guerre, des Hongrois et des Turcs. Le Tout escrit & colligé sur ledit lieu par Iean de Malmidy, A Paris : par Denys du Val, rue des Carmes, prés saint Hilaire, 1565.*

Rés. 316052 Mi 1511

*Advis de Vienne en Autriche, & de Hongrie, ausquelz est comprins ce qui est passé esdits lieux depuis le vingtcinquième jour du moys de Iuing, jusques au huictième d'Aoust, mil cinq cens soixante six. La conqueste de quelques Citez, et Terres sur le grand Turc et desconfiture de ses gens, A Lyon : par Benoist Rigaud, 1566 avec permission.*

Rés. 316051 Mi 1511

*Discours de la guerre entre l'Empereur & le Grand Turc, par advertissement de quelques lettres envoyées de Vienne en Autriche, Messine, et Naples, et*

*Rome ; le quatrième de Juillet de l'année présente, mil cinq cens soixante six, A Lyon : Par Benoist Rigaud, 1566 avec permission.*

Rés. 316053 Mi 1511

*Continuation du discours de la guerre entre l'empereur et le grand turc, Lyon, 1566.*

Rés. 315993 Mi 1508

*Historia di Pietro Bizzari della guerra fatta in Ungheria dall'invictissimo imperatore de christiani contra quello de Turchi, da Sietro Bizari, Lyon, 1568.*

327107

*Vray discours de la Bataille des armées chrestiennes et Turquesques et de la triomphante victoire contre les Turcs, Lyon, 1575.*

Rés. 316055 Mi 1511

*Les Merveilleuses et espouvantables visions apparües au grand turc Selin Soltan, A Lyon : Par Benoist Rigaud, 1573 avec permission.*

Rés. 316061 Mi 1511

MARTINI STELLAE, Johannis, *De Turcanum in regno Hungariae, annis 1573 et 1578 successibus*, Francfort, 1578, dans LONCINER, Philippus.

108315, 108318 et 158285

BONFINIUS, Antonius, *Rerum Hungaricarum decades IV cum dimidia*, Francfort : Andrea Wechelum, 1581.

108023

*Discours au vray de la mémorable deffaicte de l'armée Turquesque devant la ville de Rischet où furent taillée en pieces environ vingt mille Turcs en Styrie, advenue le jour & feste de la Nativité de saint Iean Baptiste, an*

*présent 1593, A Lyon : Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de Iesus, 1593.*

Rés. 315876 Mi 1505

*Advis d'une victoire obtenue par l'armée impériale contre celle du grand Turc contenant la route & deffaicte de l'armée Turquesque. La prinse de la ville de Trigonie, Metropolitaine du Royaume d'Hongrie de 32 pieces d'Artillerie de 500 charriots de munition, autres butins de grande valeur. Suivant les deux copies imprimées à Rome avec permission. A Lyon : Par Iean Pillehotte à l'enseigne du nom de Iesus, 1593.*

Rés. 315875 Mi 1505

*FUMEE, Martin Sieur de Génillé, Histoire des troubles de Hongrie : Contenant la pitoyable perte & ruine de ce Royaume, & les guerres advenuës de ce temps en iceluy, entre les Chrestiens & les Turcs, A Paris : chez Laurens Sonnius, ruë S. Iacques au Compas, 1594.*

IG 251/501

*Discours de ce qui s'est passé en Transylvanie, de l'union des princes de Moldavye et duc de Valachie avec le Vaivode, pour la défense de la Chrestienté contre le Turc, A Lyon : par Thibaud Ancelin, 1595, Imprimeur du Roy.*

Rés. 316068 Mi 1511

*Advis de la seconde victoire obtenue par le Prince de Transsylvanie contre Synam Bassa, Colonel de l'armée Turquesque en Vvallachie, le 18. octobre 1595*  
[lacune]

Rés. 316069 Mi 1511

*Discours du siege et prise de Hatvan et Sangiacato, villes très fortes du Royaume des Hongries, par le Serenissime Archiduc Maximilian, sur les*

*Turcs, le troisieme de septembre 1596*, Traduict d'Italien en François, ,  
Iouxté la coppie imprimée à Rome, A Paris, 1596.

Rés. 315879 Mi 1505

*L'Admirable et heureuse prince de la ville de Bude en Hongrie par l'armee  
Imperialle, sur les Turcs. Ensemble le retablissement de Battori, Vaiuod de  
Transilvanie*, A Lyon : par Thibaud Ancelin et Guichard Iullieron,  
Imprimeurs ordinaires du Roy, 1598 avec permission.

Rés. 315882 Mi 1505

*Advis très certain de ce qui s'est passé entre l'armée chrestienne & celle des  
Turcs, depuis la prinse de la ville et forteresse de Raab, autrement Iavarin,  
iusques au mois de Iuillet de l'année presente 1598, où sont contenues les  
prises de plusieurs places d'importance sur les Turcs*, A Lyon : par Guichard  
Iullieron et Thibaud Ancelin, Imprimeurs ordinaires du Roy, 1597, avec  
permission.

Rés. 315880 Mi 1505

*Discours très-véritable de l'admirable et heureuse reprinse de la ville et  
forteresse de Raab, autrement Iavarin, en Hongrie, par les Chrestiens sur les  
Turcs. Sous la conduite du baron de Schwartzberg, le 28 Mars quatre vints  
dix huict*, prins sur la copie imprimée à Paris, A Lyon : par Iaques Roussin,  
1598.

Rés. 316065 Mi 1511 et Rés. 315881 Mi 1505

XVII

*Nouvelles du duché de Transylvanie réduit en l'obéissance de sa Majesté Impériale le 24 Novembre 1599, Extraictes sur les lettres, escrites de Prague, par l'Agent de Messieurs de Besançon. Traduct d'Allemand en François, prins sur la copie imprimée à Besançon, A lyon : pour Iean Billioud, 1600 avec permission.*

Rés. 315883 Mi 1505

*Rerum Ungaricae scriptores varii*, Francfort, 1600.

108026

*Ample discours, et très-véritable de la prinse d'Albe-royale, ville principale de la Basse Hongrie, occupée par les Turcs l'an 1543, et reprinse le 20 septembre 1601 par Monseigneur le Duc de Mercoeur. Traduct d'Italien en François, A Lyon, par Jacques Roussin, 1601 avec permission.*

Rés. 314971 Mi 1474

*La Deffaicte des Turcs, par Monseigneur le Duc de Mercoeur, lieutenant General de l'Empereur. Avec la prise d'Albe-regale ville capitale de la basse Hongrie occupée par le Turc depuis 58 ans. A Paris, chez Rolin Thierry, & Eustache Foucault, ruë S. Iacques à la Coquille, 1601 avec permission*

Rés. 314970 Mi 1474

SPONTONE, Ciro, *Attioni de Re dell' Ungaria, brevemente descritte dal Cavalier Ciro Spontone. Incominciassi dall'anno trecento settanta otto dopo Christro nato, seguendo infino al mille seicento, et uno compiuto. Vi se legge gran numero di conciderationi Politiche, & Militati sopra le attioni de detti Re : & di loro si veggono gli Arbori delle discendenze ancora*, In Bologna : per Vittorio Benacci, 1602.

103241

*Discours de ce qui s'est passé au voyage de monseigneur le Duc de Nevers, et principalement au siege de Bude en Hongrie, au mois d'Octobre 1602. A Madame La Duchesse de Longueville sa sœur unique. A Lyon, Par Jacques Pillehotte, 1603.*

Rés. 314976 Mi 1474

BONFINIUS, Antonius, *Rerum Hungaricarum decades IV cum dimidia*, Hanovre, 1606.

108025

*Articles de la paix d'Hongrie, convenues et accordez entre l'Archiduc Matthias, de la part de l'Empereur, & les deputez du Seigneur Bozt-kai, & les autres seigneurs d'Hongrie. Ensemble les articles et conditions de la tresve faicte avec l'Empereur et le Turc. Le tout traduit d'Alleman en François, A Paris, Iouxte la coppie imprimée à Roüan, 1607.*

Rés. 315884 Mi 1505

*Advis et relation de Turquie envoye au roy par Monsieur de Salignac de tout ce qui s'est passé en cet Empire depuis l'advenement de l'Empereur Amat. Contenues les guerres, batailles et rencontres faictes depuis l'advenement a l'Empire au Royaume d'Hongrie, A Paris : chez Pierre Menier portier de la porte Saint Victor, 1608.*

Rés. 315885 Mi 1505

*Ceremonies observée au couronnement de Mathias deuxiesme Roy de Hongrie, Prins sur la coppie imprimée à Paris, & depuis à Lyon, 1609 avec permission.*

Rés. 315894 Mi 1505

*Discours de ce qui s'est passé au royaume d'Hongrie, sur le traité de la paix, avec le Roy d'Espagne, & les serenissimes Princes Archiducs, & les*

*Estats generaux des provinces unies dudict pays*, A Paris : par Pierre Ménier portier de la porte S. Victor, 1609 avec permission.

Rés. 315893 Mi 1505

*Ordre tenu en la reception du Serenissime prince Matthias Archiduc d'Autriche, Roy d'Hongrie, couronné Roy de Boheme, à Prague le Lundy 23 May 1611*, Lyon, par Jean Anard dict Ianet, 1611.

Rés. 316392

*Lettre d'Amet Empereur des Turcs, au Roy des Espagnes, par laquelle il luy denonce une geurre tres sangnlante, pour le subject contenu dans ladicte lettre. Ensemble la coppie d'une autres lettre, envoyée au tres Chrestien de France. Traducite de langage Turquesque en Espagnol, et d'Espagnol en François. Iouxte la coppie imprimée*, A Pampelune : par Isaac Liego, Imprimeur et libraire, 1616.

Rés. 315886 Mi 1505

DAVITY (Pierre), *Les estats, empires et principautez du monde, representez par la description des pays, mœurs des habitans, richesses des provinces, les forces, le gouvernement, la religion et les princes qui ont gouverné chaque estat. Avec l'origine de toutes les religions et de tous les chevaliers et ordres militaires*, Paris : chez Pierre Chevalier, 1617.

314100

*Discours sur le subject de l'Ambassade du grand Turc envoyé au Tres-Chrestien Roy de France et de Navarre. Ensemble la Reception d'Iceluy faite à la maison Royale de Monceaux, le Dimanche 23 septembre 1618*, A Paris : chez Isaac Mesnier, rue saint Iacques, au Chesne-verd, 1618.

Rés. 315888 Mi 1505

*Lettres d'avis du thresor de trois milions d'or, trouué par le moyen d'un prisonnier Officier de l'Empereur Rodolphe, dernier décédé. Et l'acceptation*

*des Couronnes de Hongrie et de Boheme, par le Prince de Transylvanie & son Altesse Electrisse Palatine. Avec le Couronnement, & l'Estat present de l'Allemagne, A Paris, 1619.*

Rés. 315902 Mi 1505

*Sommaire veritable de ce qui s'est passé en Boheme, Moravie, Autriche, & Hongrie, depuis le 18. Septembre jusque au 26. de cette année 1619. Le tout par lettres qui s'en sont escrites, A Paris : chez I. Berjon, rue S. Iean de Beauvais, au Cheval Volant, 1619 avec permission.*

Rés. 315898 Mi 1505

*Le serment que Bethlen Gabor a fait au Turc, en la ville de Cassovie. Avec l'acceptation du Turc et les promesses reciproques qu'il a fait audit Bethlen Gabor à Constantinople, Iouxte la coppie imprimée à Paris, A Lyon : chez Anthoine Vitré, 1621, avec permission.*

Rés. 315889 Mi 1505

*Accident déplorable arrivé en l'Empire. A la journée de Neuuensoll en Hongrie, A Paris : chez Pierre Rocolet, en sa boutique au Palais, en la galerie des prisoniers, 1621, avec permission.*

Rés. 363895

*La Mort de Bethlen Gabor, prince de Transylvanie, avec La deffaicte entiere de toute son armée par l'armée de l'Empereur, A Lyon : chez Claude Armand, dit Alphonse, en ruë Ferrandiere, à l'enseigne du Pelican, 1621 avec permission.*

326137

*Traitté de la paix, faicte en Allemagne & Hongrie. Par l'entremise de sa Maiesté Tres-Chrestienne. La réduction de la ville de Pilsen, & de tous les Princes Protestans à l'obeissance de l'Empereur, A Lyon : pour François Yvrad, 1621 avec permission.*

Rés. 315910 Mi 1505

*Les Nouvelles arrives en France de la sanglante deffaicte de cent mil hommes Turcs. Mis et taillez en pieces par l'armée de l'Empereur et du Roy de Pologne, Lesquels Turcs estoient venus pour Bethlem Gabor & en faveur des Rebelles protestans, pour envahir Hongrie & Pologne, A Paris, jouxte la coppie imprimée à Auxbourg en Allemaigne, 1621.*

Rés. 363893

ISTHUANFFIUS, Nicolaus, *Historiarum de rebus Ungaricis lib xxxiv*, Coloniae Agripp., 1622.

24223

*Alliances du Roy avec le Turc, et autres : justifiées contre les calomnies des Espagnols et de leurs partisans, par G. Le Guay. A Paris : chez Toussaint Du Bray, ruë S. Jacques, aux Espicsmeurs, 1626, avec privilège du Roy.*

325435

SALES, Saint François de, *Les Epistres du Bien-heureux messire François de Sales, evesque et Prince de Geneve, Instituteur de l'Ordre de la Visitation de sainte Marie. Divisées en sept livres. A Lyon : pour Vincent de Coeursilly, en ruë Tupin, à l'enseigne de la fleur de Lis, 1626, avec privilège du Roy.*

*Dont livre VII Plusieurs belles considérations sur les principales Festes de l'année, & autres occurrences : avec l'Oraison funèbre de Monsieur le Duc de Mercoeur, p. 978-1013*

337381

*Le Champ de bataille, Presenté au Roy de Hongrie par les Chefs de l'Armée de Suede, le 24 Aoust 1634, A Lyon : chez Jean Iullieron, 1634.*

Rés. 315908 Mi 1505 et 321706

DE REWA, Detri, *De Monarchia et sacra corona regni Hungariae...* Francfort, 1659.

108027

BETLENII, Joan, *Rerum Transylvaniae, lib. IV, ab anno 1629 usque ad 1663*, Amsterdam, 1664.

801313

GOIFFON, *Harangue sur la sviet du secours que Sa Majesté à accordé à l'Empereur contre l'Armée des Turcs en Hongrie, prononcée par le Sieur Advocat Goiffon Procureur Syndic de la Province de Bresse, en l'Assemblée Generalledes Deputés du Tiers-Estat dudit Pays, le 3 novembre 1664.*

Rés. Ms 785(17)

DU MAY, Louis, *Discours historiques et politiques sur les causes de la guerre de Hongrie et sur les causes de la Paix entre Léopold Empereur des Romains et Mahomet IV Sultan de Turquie*, Lyon : Barthélémy Rivière, 1665.

807570 et 800643

*Recueil historique contenant diverses pièces curieuses de ce temps.* [Projet pour l'entreprise d'Alger. Relation de voyages faits à Thunis par le Sieur de Bricard. Relation contenant diverses particularitez de l'expédition de Gigery de l'année 1664. Relation de la campagne d'Hongrie. Discours abrégé des asseurez moyens d'anéantir la monarchie des Princes Ottomans. Relation de tout ce qui s'est...], Cologne, chez Christophe van Dyck [Bruxelles : François Foppens], 1666.

810933

CHAPPUZEAU, Samuel, *L'Europe vivante*, Paris : Du Broy, 1666.

G 301/4 et 325314

TOPELTINI, Laurentius, *Origines et occasus Transsylvanorum ; seu erutae nationes Transsylvaniae, earumque ultimi temporis revolutiones, historica narratione breviter comprehensae*, Lyon, 1667.

801312

BROWNE, Edward, *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie, Macédoine, Thesalie, Autriche, Styrie, Carinthie, Carniole et Friuli...* traduit de l'Anglois du Sieur Edouard Brown..., Paris : chez Chervais Clouzier, 1674.

323169 et A 492307

DUVAL, Pierre, *Mémoires géographiques de tous les pays du monde*, Lyon : Chez Jean Certes, 1674.

811682

PATIN, Charles, *Relations historiques et curieuses de voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande, Boheme, Suisse, etc.*, Lyon : chez Claude Muguët, 1674.

800150

*Mémoire de la guerre de Transylvanie et de Hongrie entre Léopold I et Mohemet IV*, Amsterdam, 1680.

801324

LABBE, Philippe, *La geographie royalle présentée au roy tres chretien Louis XIV*, Lyon : P. Guillinien, 1681.

G 120/2

*Histoire de ce qui s'est passé en Alemagne depuis la descende des Turcs en Hongrie jusques à la prise de Gran*, Cologne : chez Pierre de Dobbeleer, [1683].

810007 manque

*Suite de la révolution de la Hongrie où l'on voit tout ce qui s'est passé tant en Allemagne qu'Hongrie depuis la descente des Turcs jusques à la prise de Gran*, Cologne : chez Pierre Du Marteau, [1683].

810007 manque

*La Revolution de Hongrie, ou première descente des Turcs par qui appelez, et tous les désordres qui en sont suivis...*, Cologne : chez Pierre Du Marteau, [1683].

810006 manque

SPONGIR, Otto, *Historia delle attioni de Re dell' Ungaria...Leopoldo d'Austria il Pio*, Venise, 1685.

IG 251/401

*A son altesse Electorale Monseigneur le Duc de Baviere, sur la prise de Bude*, [1686].

26488

BIZOZERI, Simpliciano, *Notizia particolare dello stato passato, e presente de Regni d'Ungheria, Croatia e principato di Transilvania, Cioe Descrizione di tutti i comitati, Citia, Fortezze, e Luoghi piu insigni de medicini, lero fito, qualita, ricchezze, e Genio della Nazione, fatti d'arme, assedij, piese, e ripiese delle Piazze, et Azioni piu memorabili de'Regnanti, e Generali, che hanno comandato, o militato nelli stessi. Opera di D. Sempliciano Bizozeri. Adernata di 46 Figure in Rame delle Citta piu cospicue, e Rittrati de'principali comandanti*, in Bologna : per Giofesto Longhi, 1686.

IG 251/512

[VANEL], *Histoire des troubles de Hongrie*, Paris : G. de Luynes, 1686.

IG 251/511 et 326374

*Histoire du siege de Bude*, A Lyon : chez Thomas Almaury, rue Merciere, au Mercure Galant, 1687 avec privilege du Roy.

801119

*Défaites des armées othomanes par les armées chrétiennes en Hongrie, & dans la Morée. Avec la prise de plusieurs palces sur les Infidelles*, [par de Vizé], A Lyon : chez Thomas Almaury, ruë Merciere, au Mercure Galant, 1688 avec privilege du Roy.

801311

*Histoire et description anciesne et moderne du royaume de Hongrie*, Paris, 1688.

326932

*Les Trônes chancellants ou Dialogue curieux et Politique, entre le Comte Tekeli érigé en Roy d'Hongrie, et Guillaume de Nassau érigé en Roy d'Angleterre*, Mont : chez Pierre de Bellairs Marchand Libraire à la Salamandres, 1690.

800363

[LE CLERC, Jean], *Histoire d'Emeric, comte de Tekeli, pour servir à sa vie*, Cologne, 1693.

327254 et IG 251/551

## XVIII

*Manifeste des mécontents de Hongrie, contenant les raisons qu'ils prétendent avoir de s'être soulevez, & de prendre les armes contre l'Empereur pour maintenir leurs Loix et libertez*, A Bâle, 1705.

804442

*Cours du Danube en 11 feuilles*, 1705.

G 800/300

WIMPFEN, *Lettres d'un voyageur*, Amsterdam, 1708.

422346

BECHET, Antoine, *Histoire du ministère du cardinal Martinusius, archevêque de Strigonie, primat et régent de Hongrie : avec l'origine des guerres de ce royaume et de celles de Transilvania*, Paris, 1715.

326932 et IG 251/552 (553 idem)

KORNELLI, Joannes, *Concilium decem-virorum Hungariae...*, Aix-la-Chapelle, 1722.

IG 251/554

ISTHUANFFIUS, Nicolaus, *Regni Hungarici historia post obitum glor<sup>ssimi</sup> Mathiae Corvini...*, Cologne, 1724.

IG 251/11

ISTHUANFFIUS, Nicolaus, *Historia Regni Hungaria*, Vienne, Prague, Tegeste, 1758.

IG 251/12

AQUINO, Carolus de, *Fragmenta historica de bello Hungarico*, Rome : Mainardus, 1726.

IG 251/558

LOEW, Andreas, *Historia epidemica hungariae in qua plane singularia cum de aliis, tum de morbis acutis, in primis vero de febre petechiali, morbillis, variolis, dysentria etc. recensentur, conscripta ab Andrea Loew... communicata a Filio Carolo Friderico Loew*

Dans *Academia Caesarea Naturae Curiosorum, Acta physico-media*, 1727, t.  
1, appendice  
A492682(I)

TIMON, Samuel, *Imago antiquae Hungariae representans Terras adventus res  
gestas gentis Hunnicae*, Cassovie : Typis Academicis Soc. Jesu, 1733.  
460248

*Series regum Hungariae laureatis honoribus... Antonii Carolii... promotore  
Joanne Bertholdi... dicata*, Graecii : Windmanstadius, 1733.  
IG 251/515

BEL, Matthias, *Apparatus ad historiam Hungariae collectum monumentorum  
ineditorium partium*, Posonie, 1735.  
IG 251/62

BEL, Matthias, *Notitia Hungariae novae historico geographica*, Vienne,  
1735-1742, 4 vol.  
IG 251/17-20

[BRENNER, (l'abbé)], *Histoire des révolutions de Hongrie...publiée par  
Prosper Marchand*, La Haye : Neaulne, 1739.  
IG 251/521-526

*Histoire des Révolutions de Hongrie*, La Haye : J. Neaulme, 1739.  
460208 ou 225305

*Ordonnance du Roy, concernant les précautions à prendre sur les frontières,  
à l'occasion des maladies contagieuses qui se sont répandues dans [...] la  
Hongrie et provinces voisines*, Lyon : P. Valfray, [6 janvier 1739].  
124418

*Ordonnances du Roy, pour establir de nouvelles précautions sur les frontières, à l'occasion des maladies contagieuses qui continuent à se répandre en Hongrie et dans les provinces voisines*, Lyon : P. Valfray, 1739.  
124435

Innocentius a D. Thoma Aquinate, *Pro cultu litterarum in Hungaria... vindicatio*, Rome, 1743.  
IG 251/281

*Ordonnance... portant déclaration de guerre contre la Reine de Hongrie. Du 26 avril 1744*, [Lyon] : [impr. De Pierre Valfray], [1744].  
158435(2)

LENGLET DU FRESNOY, Nicolas, Abbé, *L'Europe pacifiée par l'équité de la reine de Hongrie... par M. Albert Van-Heussen*, Bruxelles : chez François Foppens, 1745.  
326627 ou 364280

CALMET, Augustin, Dom, *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons et des esprits et sur les revenans et vampires de Hongrie, de Boheme, de Moravie et de Silesie par le R. P. Dom Augustin Calmet... Dissertation... de l'aventure arrivée à Saint Maur (par Poupart)*, Paris : chez De Bure l'aîné, 1746.  
B 509351

SCHWANDTNER, Jean Georges, *Scriptores rerum hungarinarum...*, Vienne, 1746.  
IG 251/1-3

CALMET, Augustin, Dom, *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou les revenants de Hongrie, de Moravie etc par Dom Augustin Calmet*, Paris, 1751.

342824 et 390597

*Voyage en Allemagne, Bohême, Hongrie, Suisse, Italie et Lorraine, Hanovre :*  
par P. J. Kessler, 1751.

102932

BEL, Matthias, *Notitia Hungariae novae historico geographica...*, Vienne,  
1755.

IG 251/17-20

LESLIE, Ernest, S., *Ode au roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, à  
l'occasion de la nouvelle Place de l'Alliance et du mouvement que sa  
Majesté y fait élever pour immortaliser le traité d'Alliance conclu le premier  
Mai 1756 entre Sa Majesté Très-Chrétienne, et sa Majesté l'Impératrice  
Reine de Hongrie et de Bohême*, Nancy : chez Haener, impr., [1756].

36868

*Convention entre le Roi Très-Chrétien, et l'Impératrice reine de Hongrie et  
de Bohême, Pour la restitution réciproque des Deserteurs. Du 16 décembre  
1756*, Lyon : imp. Valfray, 1757.

383728

*Convention entre le Roi Très-Chrétien et l'Impératrice Reine de Hongrie et  
de Bohême, sur le service de leurs armées combinées, du 25 février 1757,*  
[Paris] : [Impr. Royale], [1757].

161100

BONFINIUS, Antonius, *Rerum Hungaricarum decades*, Lipsia, 1771.

IG 251/21

DORAT, Claude-Joseph, *Adélaïde de Hongrie : Tragédie en cinq actes et en  
vers de M. Dorat*, Paris : chez Monory, (de l'impr. de Gueffier), 1774.

363762

WERBOCZ, S. de, *Werboczius illustratus sive decretum Tripartitum juris consuetudinarii inclyti regni Hungariae*, Agria : Typis Scholae Episcopalis, 1776.

460270

SACY (de) [Claude, Louis, Michel], *Histoire générale de Hongrie*, Paris : Demonville, 1778.

IG 251/513-514

DORAT, Claude-Joseph, *Adélaïde de Hongrie : Tragédie en cinq actes et en vers de M. Dorat*, Paris : Au bureau du Journal des Dames, 1778.

Rés. 317322(10)

DORAT, Claude-Joseph, *Adélaïde de Hongrie*, tragédie représentée pour la première fois par les Comédiens Français, au mois de juillet 1774 ... par M. Dorat, Paris : Au bureau du Journal des Dames, De l'Impr. de la veuve Thiboust, 1778.

Rés. B 508655(18)

BORN, Ignace de, *Voyage minéralogique fait en Hongrie et en Transylvanie...*, traduit de l'allemand, avec quelques notes, par M. Monnet..., Paris, 1780.

393437

BATTHYANY, Jozsef, cardinal, *Responsio cardinalis Bathiani, primatus Hungariae ad imperatorem Josephum II*, Rome, 1782.

Rés. 107033

KATONA, Stephanus, *Historia pragmatica Hungaria*, Buda, 1782-1784.

IG 251/404-405

KOLLARIUS, Adam Franc., *Historia jurisque publici regni Ungariae amoenitates*, Vienne, 1783.

IG 251/406

PALMA, Carol. Franc., *Notitia rerum Hungaricarum*, Pest, Buda, 1785.

IG 251/407-409

*Kriegstheater oder Graenzhater Osterreichs, Russlands...*, G. Schütz, 1788.

G 800/301

CARACCIOLI, Louis-Antoine de, *La vie de Joseph II, empereur d'Allemagne, roi de Hongrie et de Bohême*, Paris, 1790.

404089

KOLINOVICS, Gabriel, *Nova Ungariae periodus... a 1741*, Buda, 1790.

IG 251/410

LA PORTE, Joseph de, *Le Voyageur français ou la connaissance de l'ancien et du nouveau monde*, Paris : Cellat, 1768-1791.

422448

BORN, Ignace de, *New Process of agglomeration of gold and silver ores, and other metallic mixtures, as... introduced in Hungary and Bohemia... to which are added a Supplement*, Londres, 1791.

Mi F 928

*Adresse du Directoire du départ, de Rhône-et-Loire à ses concitoyens, relativement à la déclaration de guerre contre le roi de Hongrie et de Bohême*, Lyon : Aimé Vatar-Delaroche, 1792.

112612

BEL, M., *Compendium Hungariae Geographicum... editio quarta. [Suivi de ] Compendiolum regnorum Slavoniae, Croatiae, Dalmatiae, Gallicae et Lodomeriae magnique principatus Transilvaniae Geographicum*, Posoni et Cassovie : Michael Landerer, 1792.

460255

KOVACHICH, Martinus-Georgius, *Scriptores rerum Hungaricarum minores, hactenus inediti...*, Buda, 1798.

IG 251/204-205

*Supplementum ad vestigia Comitiorum apud Hungaros ab exordio regni eorum in Pannonia usque ad hodiernum diem celebratorum*, Buda : Typis Regia Universitatis Pestiensis, 1798.

460259

GYARMATHI, S., *Affinitas linguae hungaricae linguis frnnicae originis grammaticae demonstrata*, Gottingae : J.C. Dietrich, 1799.

460254

TOWNSON (Robert), *Voyage en Hongrie, précédé d'une description de la ville de Vienne et des jardins impériaux de Schænbrun*, trad. de l'anglais par Cantarel, Paris, 1800, 8 vol.

303677

## ICONOGRAPHIE

Recueil de portraits Estampe 134503 dont  
Emir Tekeli n°25 et 27

Recueil de Portraits Estampe 34490 dont  
Gabor Bethlem n°47

Mercoeur n°68

*Les Augustes représentations de tous les roys de France*, 1679, Estampe  
105230 dont  
Nicolas Esdrin

## CARTES

VICO, Eneas, Plan de Buda et de Pest, dans *Le théâtre françois*, 1542.  
Rés. 24014 pl. 82

MUNSTER, Sebastian, *La cosmographie universelle*, Bâle, 1550.  
Rés. 105149  
- *La cosmographie universelle*, Bâle, 1552.  
Rés. 107808

BRAUN, Georg, *Civitates orbis terrarum*, Coloniae Aggrip., 1572, planche 41.  
Rés. 23566(2)  
- *Théâtre des cites du monde*, 1575-1620, planche 30, t. VI.  
Rés. 5133

JOLLAIN, François, l'aîné, *Bude*, Se vendent à Paris chez F. Iollain l'aîné  
[après 1686].  
Rés. 28122(132)

JOLLAIN, Gérard II, *Bude*, Ce vend a Paris chez G Jollain rue st Iacque a  
l'Enfant Iesus...  
Rés. 28122(133)

MARSIGLI, Comte de, *Danubius Pannonico-Mysicus observationibus geographicis, astronomicis, hydrographicis, historicis, physicis perlustratus...*, Amsterdam, 1726, 6 vol.

7002

MARSIGLI, Comte de, *Description du Danube (en Autriche...)*, La Haye, 1744.

5049

DUMONT, Jean, baron de Carlsroon, *Histoire militaire du prince Eugénie de Savoie...*, La Haye : chez Isaac van der Kloot, 1729.

7000

- *Histoire militaire du prince Eugénie de Savoie...*, chez Jean Meaulme, 1747.

5052

BAILLEUL, N, *L'Allemagne... ses états, principautés et souverainetés*, Lyon, 1751.

5800-3

MARMERT, C., *Charte von Ungaru...* Nuremberg, 1803.

28698

# Table des matières

Introduction méthodologique	1
<b>CATALOGUE DE L'EXPOSITION</b>	<b>9</b>
1. Des guerres et des livres	10
1.1. La France, un royaume peu enclin à défendre la Hongrie contre les Turcs	11
La position du pouvoir royal	11
L'opinion publique en France : les gazettes de la fin du XVI <sup>e</sup> siècle	11
Quelques Français au combat	13
1.2. La Hongrie : défense de la Chrétienté et rébellion contre Vienne	15
L'évolution du discours sur la Hongrie	15
Un pouvoir royal toujours en retrait	16
Gabor Bethlen, le tyran et l'usurpateur	17
1.3. Louis XIV et la Hongrie	18
La campagne de 1664	18
Les révoltes hongroises	20
Dernières relations : François Rákóczi	21
Pièces exposées	23
2. La Hongrie et les Hongrois vus par les Européens à l'époque moderne	33
2.1. Géographie physique et humaine	35
Evolution des frontières	35
Constitution du pays et origines du peuple hongrois	36
Le relief et le réseau hydrographique	37
2.2. Géographie politique	38
Les divisions administratives et l'organisation du gouvernement	38
Les villes et les places fortes	39
La campagne hongroise et les ressources économiques du pays	40
2.3. La civilisation hongroise	42
Les « mœurs »	42
Les religions	44
Les vêtements	45
Pièces exposées	47
3. LES RELATIONS CULTURELLES ENTRE LA FRANCE ET LA HONGRIE	56
3.1. LE XVI <sup>e</sup> SIECLE	56
L'œuvre des humanistes à la cour du roi Mathias	56
La première histoire de Hongrie en langue française	58
3.2. LE XVII <sup>e</sup> SIECLE	59
La Hongrie, terre d'épopée	60
Les troubles de Hongrie au miroir de l'opinion française	61
Les Mémoires de Rakoczi	62
3.3. LE XVIII <sup>e</sup> SIECLE	64
Le rayonnement des Lumières françaises	64
Le renouvellement de l'école historique hongroise	65
La diffusion du livre en Hongrie	66

Pièces exposées	69
<b>ANNEXES</b> .....	<b>77</b>
Carte de la Hongrie divisée (fin XVI <sup>e</sup> siècle)	78
CHRONOLOGIE	80
I. Des origines à la bataille de Mohács (IX <sup>e</sup> siècle-1526) .....	80
II. De Mohács à 1699 : le joug turc .....	80
III. 1699-1800 : la Hongrie autrichienne .....	81
Bibliographie	83
Cartels de l'exposition	85
Cartel de la première partie : Des guerres et des livres. ....	85
Cartel de la deuxième partie : La Hongrie et les Hongrois.....	86
Cartel de la troisième partie : Les relations culturelles.....	88
Hungarica	90